

**COMBATTANTE
JUSQU'AU BOUT !**

COMBATTANTE JUSQU'AU BOUT !

par

Anaïs S., Athénaïs F., Camille L., Clélia M.,
Djany K., Elio V., Enza V., Evan B.,
Gustave L., Inès B., Leonie F., Loane G.,
Lola B., Lorenzo L., Maëlys B., Maëva D.,
Mathilde C., Maxens F., Noah L., Nolan D.,
Ozias F., Siloë G., Yonni P. et Victor D.

avec le concours de :
Maryline VILAIRE et Sophia DRISSI

Un atelier d'écriture animé par :
Le romancier Michaël MOSLONKA

Un projet mené par
le collège Bracke-Desrousseaux de Vendin-le-Vieil
Année scolaire 2020-2021 – classe de 5e E

Livre imprimé le 13 juin 2021 via The Book Edition
Collège Bracke-Desrousseaux de Vendin-le-Vieil
Tous droits réservés

Préface

Oyez, oyez, braves gens !

Il était une fois, une classe de hardis élèves que rien n’effrayait (hormis la grammaire). Au milieu de l’hiver 2021, afin de sortir de la morosité ambiante (la pandémie), ils croisèrent la route d’un preux écrivain du nom de Michaël Moslonka (aux T-shirts extraordinaires) qui les entraîna dans une quête qui promettait moult rebondissements (des mois de corrections, des erreurs, des tâtonnements...).

L’aventure inédite à laquelle ils allaient prendre part consistait à inventer une histoire merveilleuse et chevaleresque issue de leur imaginaire collectif s’appuyant sur l’apprentissage pointu du programme de français (au prix de nombreuses migraines dues aux définitions et à la conjugaison).

Armés de leur plume affûtée (le bic quatre couleurs) et au cœur de l’antre des Savoirs (le CDI), ils créèrent de toutes pièces une héroïne vaillante, combative et féministe, plongée au sein d’un monde inconnu et intolérant. Dotée d’un sens aiguisé de l’entraide, elle formera une alliance avec un jeune homme courageux pour sauver les couleurs de cet univers parallèle.

Ce fut avec un réel plaisir que nous, professeures, avons assisté à l’envol de l’imaginaire de nos élèves. Ces jeunes pages se sont confrontés à cet exercice nouveau pour eux, accompagnés par un écrivain professionnel, toujours à l’écoute et au service

de leurs idées parfois (souvent) farfelues. Nous sommes, aujourd'hui, fiers de vous offrir la lecture de ces pages auréolées d'espoir et de valeurs positives.

Mme Vilaire, professeure de français
&
Mme Drissi, professeure documentaliste

Chapitre 1

Le commencement...

Le soleil éclatant éclaire, au milieu d'un ciel bleu, les gratte-ciels de Dubaï. Assise au dernier rang près de la fenêtre, April est plongée dans ses pensées. Elle n'est pas concentrée sur ce que dit son professeur. Le ciel est trop joli. Elle ne devrait pas être enfermée en classe... Elle devrait être en train de se promener en bord de mer ou être à la piscine avec ses amis...

La jeune fille de dix-sept ans est aux Émirats arabes unis pour être avec son père. Celui-ci a trouvé un travail dans ce pays du Moyen-Orient.

Avant, tous deux vivaient à Paris. David, son père, est architecte et il a été embauché par une grande entreprise des Émirats arabes unis. En France, celui-ci avait comme passion de faire de l'alpinisme sur les immeubles et sur les monuments historiques. Un jour, il a été interpellé par la police pour avoir grimpé sur la tour Eiffel. Les agents ne l'ont pas arrêté, mais ils lui ont dit qu'il n'avait pas le droit d'escalader cette œuvre et lui ont donné une amende de 800 €.

Bien qu'elle ne s'en occupe pas trop, April est heureuse que son père ait cette occupation. Néanmoins, elle trouve cela très dangereux et irresponsable.

En tant qu'architecte, son père est connu dans le monde entier. Il veut qu'elle suive les mêmes études que lui. Ce qui ne l'intéresse pas. Elle trouve que ce métier n'est pas fait pour elle. La jeune fille préférerait devenir avocate, car elle apprécie la justice et adore aider et défendre les gens. Elle se voit très

bien avoir une équipe autour d'elle, résoudre des affaires et combattre le Mal.

Quand il a fallu quitter la France, April ne s'est pas opposée à cette décision. Elle n'était pas ravie de ce déménagement. Néanmoins, pour son père, elle a fait un effort. Elle a mal vécu ce départ parce que c'était déjà assez compliqué comme ça entre ses parents. Entre sa mère et lui, il n'y avait plus d'amour comme au premier jour. Ils se disputaient souvent, car son père donnait toujours priorité à son travail. Marie – la mère d'April – lui a demandé de choisir entre elle et sa carrière. Et quand il est monté sur la tour Eiffel, ç'a été la goutte de trop.

Tous deux ont divorcé. Marie s'est remariée. David a eu du mal à se remettre de tout cela. Alors, quand il a eu cette opportunité de partir travailler à Dubaï, il a accepté. Il avait envie de changer d'air. En plus, le travail était bien payé. Et, d'après lui, il aurait plus de liberté là-bas. Au contraire, April se sent frustrée, car elle n'aura pas, en tant que femme, autant de droits que son père. Ici, les femmes n'ont pas les mêmes droits qu'en France. Elles n'en ont pas beaucoup, d'ailleurs. April n'est pas d'accord avec cette différence. Elle n'aime pas l'injustice.

Malgré tout, elle a suivi son père sans faire de vagues. C'était déjà assez compliqué pour lui et il allait se retrouver seul là-bas. Ce qui n'est pas le cas de sa mère qui, elle, a retrouvé quelqu'un. Alors...

À présent, ça va mieux. Elle est plus épanouie qu'avant. Elle est heureuse avec son père. Plus de disputes, plus de bagarres. Elle se sent plus en sécurité.

Et puis, elle n'oublie pas sa mère. Ici, les gratte-ciels lui font penser à New York, où habite sa mère. Oui, elle s'est faite à la séparation de ses parents. En revanche, elle n'aime pas son beau-père. Elle ne lui parle pas. À cause de lui, sa mère ne lui prête plus d'attention. Et puis, pour elle, sa mère a été trop vite...

Son regard s'accroche à la tour appelée Burj Khalifa. Celle-ci fait 830 mètres de haut. Elle domine le paysage urbain parsemé de gratte-ciels.

Son esprit s'évade.

Elle s' imagine en train de faire un saut en parachute du haut de cet immense bâtiment. Tout à coup, une lueur noire apparaît dans le ciel bleu et un éclair frappe la toile de son parachute et le fait brûler.

Heureusement, dans sa chute, des ailes lui poussent dans le dos. Pour elle, c'est la liberté ! Mais, soudain, elle voit, au loin, une lumière brillante qui l'aveugle. Apeurée, elle réalise alors qu'elle s'approche du soleil.

Je vais m'en sortir ! s'encourage-t-elle.

Elle ferme les yeux, et...

... entend une petite voix.

— Réveille-toi, réveille-toi, chuchote Mélissa.

Je me suis endormie..., réalise April en fixant la lumière qui l'éblouit.

Elle est paralysée par la peur. Puis, elle réalise que tout cela n'était qu'un rêve. Elle sourit.

C'était super, même si j'ai failli mourir ! Je le ferais bien une deuxième fois !

— Qu'est-ce qui se passe, Mélissa ? s'énerve le professeur. Pourquoi n'écoutes-tu pas le cours ?

Cheveux courts, noirs et ondulés, assez maigre et de grande taille, âgée de 18 ans, les yeux verts, Mélissa est sa meilleure amie. Garçon manqué, Mélissa est toujours contente, heureuse de vivre. C'est aussi une élève sérieuse, focalisée sur le travail et qui tient à être respectée. Elle adore également le sport : la natation, qu'elle pratique depuis dix ans, le football. Elle aime surtout le rugby. Elle en a fait sa passion.

April aussi apprécie le sport. Elle fait de l'escrime ; l'une de ses autres activités favorites, c'est la lecture, et elle adore l'univers des chevaliers. D'ailleurs, elle a un cheval. Dans ces moments-là, Mélissa l'accompagne, car c'est sa meilleure amie et celle-ci adore également l'équitation.

Toutes deux se connaissent depuis qu'April est arrivée à Dubaï. Elles sortent le week-end et s'amuse à la plage.

April intervient :

— Monsieur, veuillez m'excuser, Mélissa n'a rien à voir là-dedans. Ceci est de ma faute. Ne la disputez pas...

— De ta faute, c'est-à-dire ? lui demande son professeur d'un ton agacé.

Monsieur Suzano est un homme d'une cinquantaine d'années aux cheveux noirs et au teint bronzé. Il est habillé d'un pull vert, d'une chemise blanche, d'une cravate et d'un pantalon noir. À ses pieds, des mocassins en toile blanche. Il porte des lunettes rondes du genre Harry Potter.

— Je dormais, et elle a voulu me réveiller.

Les mains sur les hanches, monsieur Suzano fronce les sourcils :

— Ah ? Tu dormais ? Pendant mon cours ?

— Je suis désolée, mais je connais déjà votre leçon, s'excuse-t-elle avec respect, tout en étant sûre d'elle.

Elle la connaît, car elle l'a déjà apprise dans son ancienne école, en France. En plus, elle est très en avance sur les autres, et tout cela, c'est grâce aux livres.

— Très bien, lui dit son professeur. Dans ce cas, de quoi je parle exactement ?

— Vous parliez du registre épique, monsieur, sort l'adolescente dans le plus grand calme. Il montre les exploits des héros aux capacités surhumaines ou décrit des événements en leur donnant une ampleur extraordinaire. Il vise à provoquer l'admiration du lecteur et à l'impressionner.

Toute la classe est bluffée par sa super réponse. Monsieur Suzano s'adoucit.

— Bravo, mademoiselle. Vous devez relever vous aussi du registre épique, car vous m'avez impressionné !

* * *

La sonnerie retentit et c'est la fin des cours. Les deux meilleures amies sortent de leur classe, puis du lycée.

— Merci, April, pour ton honnêteté auprès de monsieur Suzano.

— De rien. Désolée de m'être endormie.

— Ce n'est pas grave. En tous les cas, c'est gentil de ta part de m'avoir défendue. Tu n'étais pas obligée, je m'en serais sortie...

— Oui, oui, c'est ça. Si je n'étais pas intervenue, tu te serais fait pipi dessus, rétorque April en plaisantant.

— Oui, oui, c'est ça, répète Mélissa en rigolant. Et si moi, je n'étais pas intervenue, tu aurais ronflé et tu te serais bavée dessus.

April rit à son tour, puis redevient sérieuse :

— Merci à toi surtout de m’avoir réveillée...

Sur ces mots, elle baisse la tête, attristée.

— Tu n’as pas bien dormi, cette nuit ? lui demande Mélissa, soucieuse.

— Non, je n’ai pas bien dormi. Ma maman me manque beaucoup. J’espère – et j’ai hâte de – la revoir bientôt. Bon, n’en parle pas à mon père si jamais tu le croises, ça lui ferait de la peine.

Mélissa a un petit sourire triste.

— Je suis vraiment désolée pour toi, mais, tu sais, ça fait du bien de vider son sac...

April hoche la tête.

— Oui, je sais. Bref. Et toi, as-tu passé une bonne journée ?

Avec cette question, elle essaye de penser à autre chose.

— Oui, j’ai passé une très bonne journée avec le bon repas de ce midi, et toi ?

— Oui, moi aussi, c’était sympa, aujourd’hui...

En disant ces mots, April baisse la tête avec un petit sourire triste au coin des lèvres.

— Tu fais quoi, demain après-midi ? veut savoir Mélissa.

— Je ne sais pas, et toi ?

— Moi, je pensais aller voir la mer, tu veux venir ?

— Ouais, je veux bien, lui répond April.

Elles voient alors des quads passer.

Mélissa se retourne vers les engins.

— Eh ! Regarde, il y a des quads ! J’aime bien, ça. On pourrait en faire demain après-midi, au lieu d’aller à la mer, non ?

April s'épanouit d'un coup.

— Oui, carrément, ça va me changer les idées !

— Cool !

— Allez, je te laisse, Mél'. Je suis désolée, mais il y a mon père qui m'attend. À demain, Méli' !

— À d'main, la dormeuse !

Là-dessus, les deux amies s'enlacent avant de se quitter. Puis, April part en courant pour rejoindre le parking.

Son père est un homme grand aux yeux bleus et aux cheveux bruns. Il porte une chemise noire et un pantalon bleu. Assis sur un banc situé à côté de sa voiture, il attend patiemment. Ses pensées semblent ailleurs. David regarde alors sa montre, relève la tête et sourit en voyant arriver sa fille.

April court dans ses bras et lui colle une bise sur la joue.

— Coucou, papa ! Tu ne t'es pas trop ennuyé sans moi ?

Il la serre fort contre lui.

— Non, ça va très bien. Et toi, comment ta journée s'est-elle passée ? lui demande-t-il d'un ton doux, en la regardant droit dans les yeux.

— Tout s'est bien passé, lui répond-elle. On a eu un cours sur le récit épique. Et je suis contente, je n'ai presque pas de devoirs !

Puis, ils entrent tous deux dans la voiture et David démarre. Ce dernier se fait triste.

— Tu ne m'as pas tout dit, lui révèle-t-il. L'école m'a téléphoné. Tu dors en cours, maintenant ?

— Non. Enfin, oui, je me suis assoupie... C'est juste que, cette nuit, je n'ai pas bien dormi.

Elle hésite à lui en dire plus.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-il. Tu sais que tu peux me parler de tout ce que tu veux. Raconte-moi ce qui te tracasse...

— Je pensais à maman... Ses bisous, ses câlins, tout cela me manque, papa... J'aimerais qu'elle soit avec nous, même si...

Elle ne termine pas sa phrase. Elle sait très bien que ce n'est pas possible et que la vie était impossible quand ses parents étaient ensemble.

Elle laisse passer un court silence, puis conclut :

— Désolée, papa, de ne pas t'avoir raconté ce que je ressentais...

David se sent désolé.

— C'est normal qu'elle te manque... Moi aussi, elle me manque. Malgré nos disputes, j'avais des sentiments pour elle...

Il se tait, bien embêté. April lui presse la main brièvement avant de poser sa tête contre la vitre de la voiture. Son père allume la radio pour lui remonter le moral. Elle sourit et commence à se dandiner sur une musique d'été.

Sur le chemin du retour, ils passent d'abord regarder la mer. Le long de la route qui longe celle-ci se trouvent plein de villas, des personnes qui se baladent avec de grosses chaînes autour du cou, des palmiers, des cocotiers artificiels.

* * *

April est seule dans le salon, assise sur une chaise en train de tricoter un pull pour Aubriot, son frère. La pièce est composée d'une grande table accompagnée de six chaises, d'une armoire contenant de la vaisselle, d'une horloge, d'un

pouf et d'un large canapé en poil de mouton.

La maison est plutôt calme. En bruit de fond, la jeune fille entend la télévision de son frère provenant de la chambre de celui-ci et, venant de dehors, un chien qui aboie. Aujourd'hui, les voisins – Jeanne et Paul – ne crient pas. Ils se disputent souvent à cause de leurs chiens qui creusent des trous dans leur jardin, ce qu'elle trouve ridicule.

Elle lève la tête de son tricot.

C'est bizarre qu'ils ne disent rien au sujet des aboiements...

Elle hausse les épaules.

En même temps, crier, ça ne sert à rien.

L'adolescente se remet à son ouvrage.

Ce faisant, elle pense à son cousin Ambroise, qui va bientôt rentrer de son travail. Elle est détendue. Elle regarde le pull. Celui-ci sera bleu clair avec, devant, au milieu, un A jaune.

Contente de son travail, elle sourit.

Son frère et elle s'aiment bien. Ils se font souvent des cadeaux.

Sa mine satisfaite et heureuse s'assombrit.

Leur père lui a dit qu'il partait chercher des glaces à la pistache pour le goûter, mais, l'instant d'après, il est parti travailler avec son ordinateur, dans un parc non loin de leur domicile.

Il nous a oubliés, soupire la jeune fille, malheureuse. Papa travaille encore trop...

Son cousin, Ambroise, surgit en courant dans le salon, pressé de rentrer. Ambroise est un garçon de dix-neuf ans à la peau noire. Il est vêtu d'un sweat rouge et de jeans noirs. Il

porte des baskets sombres. Ses parents sont morts en faisant du catamaran. Orphelin depuis ce drame, il vit avec April, Aubriot et leur père.

— Salut, cousine, comment vas-tu ?

— Ça va bien, mais je pense beaucoup à maman, ces temps-ci...

— Ta mère t'aime, ne t'inquiète pas.

— Mais je sais, moi aussi, je l'aime. C'est juste qu'elle me manque.

— Moi aussi, j'y pense, lui répond-il avec une profonde sincérité.

Après le décès de ses parents, Marie a été comme une seconde mère pour lui.

April fronce les sourcils.

— Qu'est-ce que tu manigances, toi ? veut-elle savoir.

Il cache visiblement quelque chose dans son dos.

— Pour te remonter le moral et comme tu aimes l'escrime, je te donne ça, biquette. Tu pourras t'améliorer et en prendre soin comme j'en ai pris soin jusqu'à aujourd'hui !

Et il lui offre une épée. De grande taille, l'arme est sertie d'un joyau. Sa lame brille de propreté.

— Cette épée appartenait au roi Philippe, elle date de l'an 1294, lui raconte-t-il. À moi, elle ne sert plus à rien. En revanche, je sens que toi, tu vas bien t'amuser avec.

— Merci, cousin Ambroise, lui répond-elle, à la fois heureuse et surprise.

Elle prend l'épée. Son manche en bois est bien équilibré. April peut lire sur la lame le nom du roi et l'année évoquée. Content de lui, le garçon la regarde essayer l'arme.

April s'imagine bien vite que la lame lui trace un

chemin mystérieux. Elle le suit et il la conduit vers la tombe de Philippe. Le fantôme du roi apparaît. Il lui dit que l'épée est magique et dangereuse. Alerté par les bruits dans le salon, Aubriot fait son apparition. Son grand frère a le même âge que leur cousin. Bronzé, il porte un sweat blanc, des jeans noirs et des *Sneakers* aux pieds.

— Bonsoir, Paris ! s'exclame-t-il en guise de salut.

— Salut, dit April. Tu sors enfin de ta chambre ?

— Wow ! Et toi, plaisante Aubriot, tu pars à la guerre ?

Leur père arrive au même moment.

— J'ai rapporté des glaces ! lance-t-il à la cantonade.

April est ravie. Il n'a pas oublié !

— Je suis heureuse que tu ne m'aies pas zappée !

Elle se tourne vers son frère.

— Aubriot n'en veut pas, le taquine-t-elle.

— Ah, bon ? Eh, bien ! tiens, elle est pour toi, Ambroise, s'amuse leur père.

— Ah, eh bien, merci ! s'exclame Aubriot en jouant la personne vexée.

Tout le monde rigole. Puis, ils se partagent les glaces et les dégustent en famille.

Chapitre 2

L'élue et l'épée magique

April avance en quad dans le désert. Au milieu des dunes, des cactus et des quelques rochers qui l'entourent, l'adolescente se sent dans son domaine. Rouler ici, dans cet endroit insolite, lui donne l'impression qu'il n'y a aucune règle. Mélissa arrive, à environ une centaine de mètres derrière elle.

Soudain, April se lâche et fait du deux-roues. L'adrénaline la fait sauter intérieurement de joie. Elle ne veut pas que cet instant de bonheur s'arrête. La jeune fille se sent bien. Il n'y a pas à dire, elle est faite pour le quad !

Du coup, Mélissa l'imité. Puis, les deux filles s'arrêtent et descendent de leur engin, en rigolant de plaisir. Elles se checkent avant de prendre leur gourde d'eau et de boire. La jeune fille à l'allure de garçon manqué félicite son amie :

— Eh, t'es super douée, April !

— Toi aussi, tu te débrouilles pas mal !

Les deux adolescentes rient ensemble. Elles vivent leur meilleure vie. Contentes de faire du quad à deux et de passer un aussi bon moment, elles se sourient.

Autour d'elles, le sable s'étend à perte de vue. À cet endroit, les cactus ne sont pas verts, mais marron.

April s'étonne. Elle n'a jamais vu de cactus marron.

— Regarde ça, dit-elle à son amie. C'est bizarre, tu ne trouves pas ?

— C'est normal, je pense. Il n'y a pas d'eau... Ils doivent être pourris.

April, qui s'y connaît en plantes vertes, secoue la tête et lui dit que ce n'est pas normal.

Les deux amies se mettent à réfléchir.

— C'est vrai..., réalise Mélissa. Les cactus peuvent survivre sans eau.

— En plus, ils sont vraiment marron, ajoute April.

— Oui, et des cactus marron, ça n'existe pas.

Ne trouvant pas de réponse à cette étrangeté, les deux filles n'accordent plus d'importance aux plantes piquantes.

Elles parlent entre elles du temps et de la suite de leur journée. Tout à coup, Mélissa voit une sorte de manche en bois qui dépasse du sable. Elle s'en approche, essaye de le déterrer à plusieurs reprises, mais n'y parvient pas.

April en profite pour boire à nouveau tout en regardant son amie faire. À bout de force, celle-ci décide de rentrer et de laisser le manche où il est. Il commence à se faire tard, et leurs pères vont s'inquiéter pour elles.

— Tu es sérieuse, Mélissa ? s'étonne April. Je sais que tu n'as pas beaucoup de muscles, mais je pense que là, tu exagères.

— Mais ce n'est pas de ma faute si ce truc est bloqué dans le sable.

Têtue, la passionnée de récits chevaleresques décide de ne pas en rester là.

— Bon, eh bien, moi, je ne rentre pas tant que je n'ai pas essayé et réussi !

— OK, mais dépêche-toi !

April récite des formules magiques de fiction, puis tire sur le manche, qu'elle réussit sans peine à enlever du sable.

— Excalibuuuur ! crie-t-elle, fière de son exploit.

— Elle est magnifique ! s'exclame Mélissa.

April n'en croit pas ses yeux. Elle tient une épée brillante, étincelante et à la lame tranchante. La surprise de la jeune fille laisse place à l'enthousiasme. Elle pense à l'épée offerte par son cousin.

— Elle doit appartenir à un grand roi, dit-elle, émerveillée, à Mélissa. Il l'a peut-être perdue pendant une bataille ?

— Peut-être, je ne sais pas. Ça pourrait-être à n'importe qui, tu sais. Et comment veux-tu qu'il y ait eu une bataille ici ? On est dans un désert...

— Il peut y avoir des batailles n'importe où, tu sais...

Mélissa se montre sceptique :

— Je pense que tu lis trop de livres...

Son amie ne l'écoute pas. Elle pointe l'épée en direction du sol, puis la relève et donne quelques coups dans le vide avec.

— Arrête, tu risques de te blesser ! s'alarme Mélissa.

— Mais, non. Je sais ce que je fais. Tu n'as pas à t'inquiéter. Et puis, tu oublies que je pratique l'escrime...

Soudain, le manche de l'épée se couvre d'or, la lame devient noire et sa pointe s'enflamme d'une couleur bleue. Les deux filles sont choquées. April ressent alors une sensation de bonheur et de joie. Elle s'avance vers un cactus et le frappe de sa lame. Il se coupe en deux sans qu'elle ait eu besoin d'y mettre toute sa force.

— Bah, dis donc, tu n'aimes pas la nature, toi, plaisante Mélissa.

Puis, les deux morceaux se font aspirer par ce qui ressemble à un minuscule vortex qui se forme au-dessus des

restes du cactus. La seconde d'après, il n'y a plus rien. Ni vortex, ni cactus.

— Je me demande ce que ça fait si je porte un autre coup..., murmure April, intriguée.

Alors, elle frappe dans le sable.

Une sorte de boule blanche gluante apparaît alors. Elle flotte dans les airs. Puis, elle se transforme en esprit. Même si sa forme transparente est celle d'un Indien, il n'a rien d'un être humain. Il a des ailes dans le dos et des lianes comme habits. Il est également couvert de piques de cactus sur tout le corps, qu'il essaye d'enlever en se contorsionnant.

— Aïe ! Aïe ! se plaint-il. Mais ça ne va pas, de me lancer un cactus !

— Euh... Vous êtes qui, ou quoi, vous ? lui demande April en restant très calme alors que Mélissa reste la bouche grande ouverte sous le choc de cette apparition.

L'esprit cesse de s'agiter et oublie les piques.

— Tu ne me connais pas ? Je suis l'esprit des cinq sceaux.

— Les cinq sceaux ? Vous voulez parler des *sceaux* d'eau ?

L'apparition s'agace de ce trait d'humour :

— Je te parle des cinq sceaux légendaires : celui de la terre, celui du vent, celui de l'eau – évite de faire ton jeu de mots –, celui du feu et celui de la couleur. Oh ! mais où est-il ?

— Ça va ? demande April à l'esprit terrifié.

Sans qu'elle puisse s'expliquer pourquoi, un stress soudain monte en elle.

— Non, ça ne va pas. Je viens juste de me faire voler l'un de mes sceaux légendaires : celui qui peut colorer le

monde. Sans lui, on pourrait détruire le monde coloré...

— Le... monde... coloré ?

— Oui, assure l'esprit, sûr de lui. Un monde plein de couleurs qui peut malheureusement être détruit, car le sceau légendaire de la couleur a disparu... Ah ! là ! là ! Que va-t-il se passer ? Va-t-on le retrouver ?

Il lève un doigt.

— Bon, puisqu'on en est là, sache que tu es l'élue ! annonce-t-il. Cette épée est magique. Tu possèdes grâce à elle les quatre éléments restants. Je te souhaite bonne chance dans tes futures épreuves.

D'un coup, une grosse fumée s'élève du sol. La seconde suivante, elle disparaît et l'esprit n'est plus là.

Les deux filles restent stupéfaites.

— Bon, décide April. Il faut retrouver le sceau légendaire de la couleur !

Elle se tourne vers Mélissa et brandit l'épée :

— Peut-être qu'avec les quatre autres sceaux, on va pouvoir le retrouver ? Qu'en penses-tu ?

— Euh... Euh... Euh..., ne réussit qu'à lui répondre son amie.

Alors, l'adolescente utilise l'épée en la jetant par terre, et, tout à coup, devant ses pieds, le sol se met à trembler. Un trou se forme dans lequel le sable se déverse telle une cascade. Stupéfaites, les deux filles ne bougent plus, ne comprenant pas ce qu'il se passe. La crevasse grandit au fur et à mesure. Un vortex apparaît au milieu de celle-ci et semble aspirer lentement la réalité.

Paniquée, Mélissa se met à crier :

— April, il faut partir d'ici !

Son amie ne bouge pas. Elle observe la faille s'agrandir et le sol se faire aspirer.

D'abord l'esprit et maintenant ça, comment est-ce possible ? s'interroge-t-elle.

Soudain, le vortex l'emporte avant de se refermer petit à petit. La crevasse se recouvre de sable, pour ensuite disparaître à son tour comme si elle n'avait jamais existé.

— Euh... April ? demande d'une voix basse Mélissa, qui se retrouve dans le désert. Où es-tu ?

Elle se sauve alors vers son quad, démarre en vitesse, mais fonce dans une pierre. Elle tombe dans le sable.

— Euh..., murmure-t-elle, sonnée. L'élue... les cinq sceaux. Le sceau d'eau ? L'esprit... Le monde coloré... Il va m'en falloir, du temps, pour tout assimiler. April, pardon de ne pas t'avoir sauvée, je suis vraiment minable.

Puis, elle perd connaissance.

Chapitre 3

L'arrivée

April reprend ses esprits.

Que s'est-il passé ? s'interroge-t-elle en découvrant qu'elle est allongée sur un buisson moelleux.

Elle n'est plus dans le désert. À cette idée, elle est d'abord déboussolée et paniquée à la fois, puis elle se rappelle.

Elle a déterré ce manche. Il s'agissait en vérité d'une épée d'argent. Après qu'elle l'ait déterrée, il y a eu cet esprit, puis la crevasse et ensuite le vortex qui l'a aspirée. Sa tête lui tourne. Malgré tout, son passage dans ce vortex était quand même drôle : elle se serait crue dans un grand huit gratuit ; après, c'était comme si elle avait été dans l'espace, elle ne se sentait plus dans son corps.

Elle quitte le buisson et se met debout. La sensation de vertige l'a quittée. Elle découvre alors l'épée à ses pieds.

April comprend que c'est cette arme qui l'a menée là. Elle a agi comme une clé et a ouvert le vortex. La jeune fille s'en écarte, mais l'arme revient vers elle.

À chaque fois qu'elle fait un pas pour s'en éloigner, l'épée la suit. Les paroles de l'esprit lui reviennent : « Sache que tu es l'élue ! Cette épée est magique. Tu possèdes grâce à elle les quatre éléments restants... »

L'épée a besoin de moi, se dit l'adolescente. *C'est pour cela qu'elle me suit. Je ne dois jamais m'en séparer.*

Elle la ramasse, espérant s'en servir pour faire le bien avec et rendre la justice.

Elle sourit, contente d'être l'élue, curieuse également à

l'idée de l'aventure qu'elle va vivre avec cette arme. Néanmoins, elle a un peu peur : et si elle ne réussissait pas la quête qui lui a été confiée ?

April sursaute. Elle a entendu des bruissements dans le buisson derrière elle. Une mignonne petite créature rouge en sort. C'est une boule de poils à l'apparence de bébé renard d'où, du visage allongé, se détachent deux points noirs en mouvement – très certainement ses yeux.

Apeurée par sa présence, la créature sautille et court en tous sens en crachant de petites flammes. April n'en revient pas. Hypnotisée, elle la fixe. La boule cesse de courir et la fixe à son tour. C'est à cet instant que l'adolescente prête vraiment attention à ce qui l'entoure. Elle ne sait pas où elle est, mais ce qu'elle sait, c'est qu'elle ne se trouve plus dans le désert, et encore moins, de toute évidence, sur la planète Terre. Un ciel rose-orange, des fruits de toutes les formes et de toutes les couleurs sur les arbres, des oiseaux par milliers traversant le ciel, une rivière à l'eau violette coulant à proximité : voilà tout ce qu'elle découvre autour d'elle. Tant de choses, dont le petit animal rouge, qu'elle ne peut expliquer.

Le premier réflexe d'April est de penser qu'elle rêve. Elle ferme les yeux et se pince le bras.

— AÏE ! s'écrie-t-elle avant de compter : un, deux...

À trois, j'ouvre les yeux !

— Trois !

Elle rouvre les paupières et ne voit plus la créature rouge. Elle se rend compte qu'elle n'est pas dans un rêve. Elle est toujours dans cet univers qui n'est pas le sien...

Je dois être dans le monde coloré dont m'a parlé l'esprit, comprend-elle.

Elle n'a toujours pas changé d'endroit. Elle commence à paniquer, mais essaye de se calmer. Pour cela, elle chantonne la berceuse que sa mère lui chantait quand elle était petite fille.

Allez, pas de stress, un jour ou l'autre, je retournerai sur Terre...

Elle continue de fredonner et se met à penser très fort à ces instants avec sa mère et son père, quand elle était petite. Plein de souvenirs lui reviennent. Le calme s'installe en elle.

Elle pense alors à Mélissa.

Où est-elle ? s'inquiète-t-elle aussitôt. Que lui est-il arrivé ?

Elle crie après elle, cinq fois de suite.

Pas de réponse. Des frissons lui parcourent le corps à l'idée de ce qu'il a pu advenir d'elle.

— Est-ce qu'elle va bien ? se demande-t-elle à voix haute, avant de se convaincre : mais, ouiii, elle a dû rester sur Terre ! Après tout, c'est moi, l'élue.

Perdue dans ses émotions, April ne sait pas si elle doit sauter de joie pour avoir découvert ce nouveau monde ou être triste parce qu'elle est loin de son entourage. Elle, qui aime l'aventure, hésite à rester là ou à explorer cet endroit de toutes les couleurs.

Elle remonte ses manches.

— Allez, au travail, je ne peux pas rester là à ne rien faire ! Je dois trouver un moyen de rentrer chez moi !

* * *

Tout en marchant dans la forêt, épée à la main, April s'interroge : doit-elle être sur ses gardes au cas où quelque chose viendrait à l'attaquer ?

Oui, décide-t-elle, on ne sait jamais.

Elle ralentit l'allure et avance petit à petit en se méfiant et en regardant souvent autour d'elle. La jeune fille tombe alors sur des traces d'encre marron en forme de grands pieds.

Qu'est-ce que c'est que ça ? se demande-t-elle, terrifiée. *La créature doit être énorme !*

Se sentant mal, elle étudie les bruits qu'elle entend. Elle craint d'être attaquée.

Je dois faire attention... Il y a de gros animaux, par ici, de gros animaux qui marchent sur deux pieds et qui semblent bien plus grands qu'un être humain.

April décide de les suivre. Elle marche alors encore plus doucement, la peur au ventre, ne cessant de scruter les alentours. Dans la forêt, il y a des choses qui bougent. Des craquements se font parfois entendre. En dehors de cela, c'est calme. Pas un bruit. Même pas un chant d'oiseau. Elle entend juste le vent dans les arbres.

Pourquoi j'ai pris cette épée ? J'aurais dû la laisser plantée ! À cause de ça, je vais me faire manger toute crue, comme dans les films d'horreur...

Stressée, la jeune fille continue d'avancer.

Rien ne lui arrive, et les traces la mènent en dehors de la forêt où, petit à petit, elles disparaissent dans des herbes de un mètre de haut. Elle n'y voit presque plus rien. Puis, la taille de la prairie diminue, et April découvre un monde de verdure qui s'étend devant elle. Il est rempli d'herbe vert clair, de buissons bleu turquoise, d'arbres marron gigantesques et de fleurs roses et violettes.

Devant la jeune fille, deux chemins partent dans des directions opposées.

Malgré tout, elle reste terrifiée. Où sont passées les créatures aux grands pieds ?

Elle lève le nez vers le ciel et découvre une lune, juste à côté du soleil.

— Ça alors, en plein jour ! s'exclame-t-elle.

Elle en oublie sa peur. Elle a des étoiles dans les yeux tellement ce spectacle est magnifique.

Elle s'allonge et admire le ciel.

Puis, après un long moment où elle oublie la créature aux grands pieds qui traîne dans les parages, elle se relève et se remet en route. Elle aperçoit au loin, dans la direction que prend le chemin de gauche, un signe de civilisation : des maisons de toutes les couleurs, qui semblent posées sur des nuages... Un arc-en-ciel traverse cette incroyable ville...

April réfléchit.

Ça doit être un effet d'optique. Ces habitations doivent être surélevées ou posées sur quelque chose, comme des arbres...

Elle décide de s'y rendre afin d'obtenir des informations plus précises sur l'endroit où elle est. À ce moment précis, dans son dos, un buisson semble se secouer. Entendant le bruit, April se retourne, mais elle ne voit rien.

Je dois me faire des idées, se dit-il en reprenant sa route.

Alors, les buissons bougent de nouveau, cette fois sans aucun bruit. Des yeux jaunes apparaissent dans l'obscurité de leur feuillage et fixent la porteuse de l'épée...

Chapitre 4

La découverte des trolls

April avance d'un pas décidé vers la ville, mais elle ne va pas trop vite. Elle a peur de tomber sur la créature à qui appartiennent les grandes empreintes de pas. Celles-ci ont disparu, mais sait-on jamais. L'animal – ou quoi que ça puisse être – se cache peut-être dans l'un des buissons le long du chemin...

Plus elle s'approche de la ville, plus elle a peur.

Et si elle croisait des monstres ?

Enfin, l'adolescente arrive à destination.

Les maisons de cette ville ressemblent à celles des livres sur le Moyen-Âge. Elles sont en bois et flottent dans les airs grâce à d'énormes ballons de baudruche auxquels elles sont retenues grâce à des cordes ou à des chaînes. On y accède à l'aide d'échelles. Sous les maisons poussent des champs de fleurs, des pelouses. Volent également des nuages. Il n'y a pas de pollution, pas beaucoup de bruits. Des musiques sont chantées par des crieurs qui passent dans les rues. Les places sont en pavés, et les couleurs sont plutôt vives. Seules les routes sont grises à cause de ces mêmes pavés.

Une fois dans cette ville, ou plutôt en-dessous de cette ville, April découvre une ambiance agréable et tranquille. Pour autant, il y a des gens partout ! Les habitants ressemblent à des humains de la Terre, sauf qu'ils ont un œil en plus. Ils sont tous bien habillés et portent des chapeaux, et sur les vêtements de chacun d'eux se trouvent un badge avec leur prénom ainsi qu'un autre sur lequel est écrit « Non o trolls ».

« Non aux trolls »..., comprend April. *Soit ils sont mauvais en orthographe, soit ils n'ont pas la même écriture que nous...*

À part ce message négatif, les gens sont contents : ils rigolent, marchent, courent, s'amuse. Ils semblent vivre leur vie paisiblement. Émerveillée, April tend l'oreille.

Les habitants de ce village parlent la même langue qu'en France, mais certains mots sont différents. Elle découvre des parcs pour se promener avec des jeux pour les enfants. Ces derniers y jouent ensemble. Tous sont amis, qu'ils soient handicapés, noirs de peau, blancs, etc. Ils ne sont pas bloqués sur des télévisions ou sur des téléphones. Ils s'amuse avec ce qu'ils ont et sont heureux.

On peut être heureux, en France ou à Dubaï, sans toute notre technologie, se dit April.

Elle se dirige vers une petite dame dont le badge indique qu'elle s'appelle Évana Bolet.

— Bonjour, excusez-moi de vous déranger, pouvez-vous me dire où l'on est et en quelle année sommes-nous, s'il vous plaît ?

Pressée, la femme la regarde en se demandant si elle ne serait pas face à une folle.

À moins que ce soit parce que je n'ai que deux yeux..., suppose la jeune fille.

Étonnée par la question, la dame ne comprend pas. La réponse est évidente :

— Mais nous sommes à Mivicolor, en l'an 2120 après le grand atterrissage, madame !

— Wow ! s'exclame April.

Mivicolor, ça doit être cette vile. Quant à ce grand

atterrissage, April ne comprend pas ce dont il s'agit, mais elle est excitée à l'idée de découvrir toutes ces choses qui n'existent pas dans son monde. Que de nouveautés va-t-elle observer !

— Excusez-moi, madame, mais d'où venez-vous ?
l'interroge la femme.

— Je viens de Dubaï sur la planète Terre, lui révèle April.

— La planète quoi ? Vous devez être amnésique. Ça doit être l'effet de la couleur marron...

La femme la détaille comme si elle voyait un extraterrestre. Tout à coup pressée et débordée, elle prend congé d'elle :

— Bon, excusez-moi. Je dois retourner travailler à Jabud.

Et elle s'en va.

April lui dit au revoir et la regarde s'éloigner.

Je lui ai fait peur..., songe-t-elle.

Elle pense à la réaction de la dame et se demande où elle est arrivée.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de couleur marron ? s'interroge-t-elle également. Et pourquoi cette Évana me parle-t-elle de ça ?

Suspicieuse, elle reprend son exploration de la cité, espérant rencontrer quelqu'un qui sera plus attentionné.

* * *

Un peu plus loin, April aperçoit un groupe d'habitants en train de discuter. Elle décide de s'en approcher pour faire connaissance avec eux. Ceux-ci sont très agités :

— Non ! Ils ont encore détruit un de nos champs, ça ne

peut plus durer !

— Euh... Bonjour ? les salue la jeune fille.

— Bonjour..., répondent-ils tous en même temps.

Ils ont l'air choqués de sa présence et semblent se demander qui elle est.

Leur attitude est bizarre, eux aussi, se dit April.

Les habitants se mettent sur leur garde. Visiblement, ils ont peur de l'adolescente. Elle-même est effrayée, mais elle fait en sorte de ne rien laisser paraître.

— Ça n'a pas l'air d'aller bien fort, leur dit-elle avec gentillesse.

Les habitants réagissent tous en même temps :

— Les trolls veulent gâcher les belles couleurs de notre monde !

— Ils sont devenus soudainement incontrôlables.

— Ils veulent le changer en une couleur sombre ! Du marron !

— Du marron, vous rendez-vous compte ? Cette couleur est affreuse, elle va gâcher notre monde aux couleurs vivantes et joyeuses !

— Nous, on veut du *flashy* !

Tous ces gens sont à la fois tristes et en colère.

— Attendez, attendez, tente de les calmer April. Vos trolls veulent *quoi* et *pourquoi* ?

Un homme de grande taille, portant une tenue de fermier, intervient, les larmes aux yeux :

— Les trolls veulent détruire les jolies couleurs de notre ville. Ils ont commencé à prendre les fleurs dans nos champs pour en faire des armes ! Avec ces fleurs, ils projettent du marron sur tout ce qui les entoure. Ce marron va faire fuir

beaucoup de personnes et gâcher notre planète ! Si ça continue, toutes nos belles couleurs disparaîtront et il n'y en aura plus qu'une seule ! Notre monde, où il fait bon vivre, ne sera plus qu'un monde triste.

April se souvient des paroles de l'esprit qui est apparu dans le désert : « Je te parle des cinq sceaux légendaires : celui de la terre, celui du vent, celui de l'eau – évite de faire ton jeu de mots –, celui du feu et celui de la couleur. » et « Je viens juste de me faire voler l'un de mes sceaux légendaires : celui qui peut colorer le monde. Sans lui, on pourrait détruire le monde coloré... » Puis, elle revoit les traces marron de grands pieds dans la forêt.

C'était donc un troll... Les habitants ont raison. Ces créatures arrivent pour détruire le monde coloré...

— Bon, déclare-t-elle, les mains sur les hanches. Si vous voulez, je peux vous aider...

Eh oui, après tout, n'est-elle pas l'élue ?

— C'est la sauveuse ! s'écrie soudain une habitante. Cette jeune fille est la sauveuse !

Qu'est-ce qu'il lui prend ? se demande April avant de comprendre quand elle voit la dame en question montrer du doigt l'épée.

Tous les habitants des environs se regroupent alors autour d'elle. Elle garde son calme et respire profondément.

— Ce n'est pas possible ! prend peur un homme. Elle ne peut pas être la sauveuse ! Elle n'est pas de notre monde, elle ne comprend pas tout ça ! Vous êtes avec les trolls !

— Non, mais ! ça ne va pas ? se fâche April. Ce n'est pas parce que je ne suis pas de votre monde que je ne peux pas vous aider à les vaincre. Je suis forte et pleine de courage pour

les affronter. En plus, l'épée m'a choisie. Je suis l'élue !

Elle se met en position de combat dans une pose héroïque. En entendant ses paroles et en la voyant comme ça, les gens décident de l'écouter et de lui faire confiance. Après tout, elle possède l'épée sacrée.

— Oui, il faut nous sauver, lui dit un homme. Sinon, le monde deviendra marron !

— Noooooooooooooon ! panique une femme. Les trolls veulent détruire notre univers, il faut faire quelque chose !

Les autres gens s'énervent à leur tour contre ces monstres.

— C'est chez nous ! s'écrie un habitant.

— Oui, s'ils ne sont pas contents, qu'ils partent !
réplique un autre.

April lève son épée et hausse la voix être entendue :

— Je vais vous aider !

Tout le monde se calme et attend la suite.

— Mais avant, continue-t-elle, je voudrais savoir si vous acceptez les autres formes de vie, comme les petits renards roux ou comme... les trolls.

Les habitants se regardent avant de lui répondre tous en même temps :

— Oui, oui. Mais fais vite, cette couleur nous dégoûte !

Prête à défendre le monde coloré, April quitte la ville en répétant de ne pas s'inquiéter. Elle va empêcher les trolls de rendre le monde coloré marron.

Pour autant, il ne s'agira pas uniquement de stopper les trolls, songe-t-elle, mais aussi de faire que les habitants acceptent les autres formes de vie sans les juger et apprennent à les connaître. Toute vie mérite d'être joyeuse.

Chapitre 5

La tanière

Après avoir quitté la ville, April s'arrête. Elle pose un pied sur une pierre et, les bras croisés, réfléchit au sujet des trolls et de leur comportement. Il doit y avoir une raison pour laquelle ils sont devenus incontrôlables, et elle compte bien découvrir ce qu'il se passe.

— Je dois trouver leur tanière, décide-t-elle. J'essayerai de communiquer avec eux pour savoir ce qui ne va pas.

L'épée dans sa main droite, car elle est droitère, April se met en route.

— Je vais suivre les traces de pas que j'ai vues. Elles me mèneront sûrement jusque-là où résident les trolls !

Elle retourne alors dans la forêt. Elle y retrouve facilement les empreintes et commence à les suivre. Ce faisant, elle s'enfonce dans la forêt. Autour d'elle, les arbres dépassent les dix mètres de hauteur. Les feuilles sont épaisses. Certaines sont kaki, d'autres d'un rouge écarlate. La lumière du soleil passe difficilement. Au sol poussent des fleurs noires aux pétales roses triangulaires. Après quinze bonnes minutes de marche sans rencontrer une seule personne, elle arrive au niveau d'une grotte entourée d'arbres et d'autres fleurs noires et roses. Sur le sol s'étalent des taches d'encre marron.

Je ne me suis pas trompée en suivant les empreintes, se dit April.

Cette grotte semble abriter les trolls, ces créatures mystérieuses qui ont été décrites comme dégoûtantes par les habitants de ce monde étrange.

L'entrée de la grotte est très sombre.

April fronce les yeux et l'observe attentivement. Elle comprend alors que l'intérieur est éclairé par une lumière marron... Une odeur de fleur moisie s'en dégage. Des voix bizarres et des hurlements effrayants s'en échappent, comme si on était en train de se disputer, là-bas, à l'intérieur...

Les cris glacent le sang d'April, mais elle ne recule pas. Elle prend une grande inspiration et s'aventure dans la grotte afin d'en savoir plus sur les trolls, malgré la peur et le dégoût qu'elle ressent.

À peine entrée, elle crie :

— Eh ! Oh ! Est-ce que quelqu'un m'entend ?

Les voix et les cris se taisent d'un coup.

Mais comme personne ne répond, la porteuse de l'épée avance encore plus loin dans la tanière... Ce faisant, elle se sent observée et suivie, comme si quelqu'un ou quelque chose voulait lui faire du mal.

Je n'aurais peut-être pas dû m'annoncer comme ça, réalise-t-elle.

Des frissons lui parcourent le corps. Ses mains tremblent. Le silence est si pesant qu'elle entend le battement de son cœur résonner en elle. April s'arrête net. Immobile, telle une statue, elle se parle à elle-même :

— Calme-toi, inspire. Tu as l'épée, qu'est-ce qui pourrait t'arriver ? Rien. Tu es la plus forte !

Elle se remet en route, la tête haute, tout en se forçant à avoir confiance en elle.

L'intérieur de la caverne est humide. Beaucoup de végétation, dont des fougères et du lierre, y pousse. Tout est baigné d'une lueur marron. Dans la main droite de

l'aventurière, l'épée semble s'agiter, comme pour se préparer à un éventuel combat... Elle se met à scintiller.

Ah ben, ça, si c'est pas bizarre ! se dit la jeune fille.

Elle décide de s'en servir comme d'une « lampe » pour s'éclairer. Au fur et à mesure qu'elle avance dans cette drôle d'obscurité brune, l'odeur de végétaux fanés laisse place à une odeur infâme, semblable à celle de la viande avariée ou de champignons toxiques. April peut entendre, autour d'elle, le bruit des gouttes d'eau tomber sur le sol rocheux. Puis, elle aperçoit les trolls. Ils sont quatre et sont en train d'essayer d'allumer un feu avec un combustible inconnu afin de cuire de la viande qui se situe à côté d'eux. Ce sont de petites créatures avec de grandes oreilles et d'énormes pieds. Leur peau est marron, et ils se baladent avec une massue faite en os d'animaux. Leur bouche est munie de quelques dents pointues.

April recule, soudain apeurée. Elle se dit qu'ils peuvent l'attaquer à tout moment avec leur massue. Comme ils lui tournent le dos, elle décide de s'approcher discrètement d'eux. Elle se demande s'ils la comprendront, car elle compte essayer de leur parler. Pour commencer, elle va leur dire que la teinte marron est une belle couleur.

L'épée, elle, brille de plus en plus, prête au combat. Puis, elle commence à bouger, comme si elle était impatiente de retrouver le sceau de la couleur. À cause des mains de l'adolescente rendues moites par la peur, l'arme glisse des doigts de la jeune fille terrifiée. Elle tombe avec un bruit sourd qui résonne dans toute la grotte.

Les trolls se tournent rapidement vers la source du bruit, l'air méfiant, leur massue entre leur poing. Dès qu'ils aperçoivent l'intruse, ils courent vers elle en beuglant :

— Eh ! Il y a une fille là-bas !

April recule en essayant de leur dire qu'elle ne leur veut aucun mal.

— Attendez, vous n'êtes pas méchants, vous avez un cœur ! Je le sais !

Les trolls ignorent ses paroles. L'un deux saute vers elle et essaye de lui donner un coup pour l'assommer. Elle l'esquive. L'épée revient dans sa main à cet instant précis. Elle l'attrape et donne un coup sur le lierre qui tapisse les murs rocailleux de la caverne.

Une phrase, comme une incantation, lui vient à l'esprit. Elle la hurle, pleine de confiance, sans hésitation :

— Épée ! Fais ressortir le feu qui est en toi !

Une langue de feu jaillit de la lame et la grotte s'enflamme malgré l'humidité présente partout. Pris de peur, les trolls courent en dehors de la grotte et s'enfuient loin de celle-ci, disparaissant dans la forêt. April quitte aussi la caverne à toute vitesse. Une fois sortie, elle est soulagée : elle peut maintenant se reposer et réfléchir à ce qui vient de se passer.

Elle ne s'attendait pas à tout ça.

Elle se dit que peut-être elle devrait renoncer et qu'il est impossible de communiquer avec ces créatures qui sentent la mort. Mais très vite, elle reprend le contrôle de ses émotions.

Elle se redresse, le regard sévère.

— Non mais, tu t'entends ? Franchement ! Tu vas réfléchir encore longtemps, ou agir et persévérer ? Cet échec ne signifie rien du tout !

Elle se doit de poursuivre sa quête, qu'elle voit alors comme une belle aventure pleine de magie ! Elle tourne le dos à la grotte et repart dans la forêt.

Chapitre 6

La découverte d'un nouvel ami

Après son échec dans la grotte avec les trolls, que faire ? April n'a pas trop d'idées... Alors, elle continue d'explorer le monde coloré. Pendant ce voyage, elle a vu de belles choses. Comme précédemment, de jolies fleurs et des arbres aux troncs verts comme leurs feuilles, ainsi que de magnifiques rosiers. Elle a traversé une rivière turquoise dans laquelle nageaient des poissons d'un rose doré.

L'épée l'a guidée vers une route calme et paisible construite en végétation – à moins qu'elle n'ait été créée par celle-ci ? Elle était couverte de petites fleurs rouge sang et de pétales de roses. De petites méduses flottaient dans l'air, s'accrochant parfois à son épée, avant de s'en détacher par elles-mêmes l'instant d'après.

Des perroquets semblables aux gris du Gabon papotaient sur les branches des arbres rouges poussant de chaque côté du chemin. Ils étaient majestueux, avaient la tête rouge et des yeux d'un bleu turquoise. Les arbres, quant à eux, étaient couverts de lianes ou de lierre.

De ce chemin se dégageait un doux parfum de rose...

La forêt a laissé la place à de l'eau, sur laquelle flottaient des nénuphars.

L'épée lui a alors montré des images dans sa tête : d'autres passages comme celui-là existaient plus loin. April s'est vite remise de sa surprise, et a décidé de les emprunter.

Ils étaient tous différents dans leur conception naturelle.

Une fois ces chemins végétaux traversés, elle s'est

retrouvée sur une route de terre tassée qui passait à travers champs. On y cultivait des poireaux, du blé, des choux ainsi que des fruits ressemblant à des bananes, mais de couleur bleue et poussant sur terre... L'épée lui a alors montré une autre image, et l'élue s'est vue goûter à ces bananes bleues, puis s'affaiblir.

Des fruits empoisonnés..., s'est-elle dit. Finalement, ce joli monde n'est pas exempt de dangers...

Plus loin, elle a aperçu des vaches, ainsi que des cochons et des poules, dans des prés. Tous étant rouges. April s'est alors dit qu'elle voulait rester ici toute sa vie, car tout y est merveilleux. De plus, elle peut y faire beaucoup plus de choses sympas que sur Terre ! Puis, elle a traversé un endroit ravagé par des météorites avec, au loin, des volcans. Ce lieu semblait avoir été brûlé, en plus d'avoir été détruit par l'impact des projectiles venus de l'espace. Pourtant, des animaux y vivaient. Des animaux pouvant être dangereux... Des bêtes de petite taille, à la peau semblable à de la pierre – certainement de la pierre volcanique – et au corps allongé, sur lequel s'étale de la lave, avec une grande tête surmontée d'une crête de feu.

De ce lointain découpé par les volcans se dégageaient des ondes de chaleur ainsi qu'une mauvaise impression. Elle ne s'y est pas rendue, comprenant qu'elle n'y serait pas en sécurité. De plus, alors qu'elle s'interrogeait sur la nécessité de tout de même explorer cette zone, l'épée a vibré et elle a entendu un chuchotement dans sa tête : « Prends l'autre chemin. »

Cette voix était la sienne, mais April l'a écoutée, certaine qu'il s'agissait d'un message de l'épée. D'autant que la seconde suivante, son arme s'est envolée pour se poser sur

l'autre chemin en question. Le long de celui-ci, elle a aperçu un petit lapin rouge – qui est rentré dans son terrier quand il s'est rendu compte de sa présence –, des papillons tachés de bleu et de violet voler dans le ciel rose-orange. À leur vue, elle a retrouvé un petit sourire. Et même si c'était la journée, elle a découvert également des feux follets dansant sur les restes de ce qui a semblé être, un jour, ... une voiture volante !

Un tel engin ici l'a étonnée.

C'est la première fois qu'elle en voyait un puisque, sur Terre, cela n'existe pas. Elle pensait d'ailleurs que sur le monde coloré, la technologie n'était pas très évoluée : tout ce qu'elle a vu jusque-là ressemblant au Moyen-Âge, en plus féérique, bien sûr.

Cette planète est dangereuse, mais aussi merveilleuse, s'est-elle dit avant de se demander : peut-être cette voiture pourrait-elle me ramener chez moi si elle fonctionnait encore ?

Elle y a réfléchi avant de secouer la tête :

À mon avis, elle devait servir à se déplacer ici il y a bien longtemps de cela...

Les propos de la femme dans la ville lui sont alors revenus en mémoire : « Nous sommes en l'an 2120 après le grand atterrissage, Madame ! »

Cette planète a été futuriste, a-t-elle compris. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui...

Elle voudrait la découvrir encore plus. Surtout, son passé et ses origines. Son histoire doit être incroyable et pleine d'aventures !

* * *

Après avoir traversé un marécage profond, April arrive

dans une zone où la faune et la flore sont entièrement marron. Par exemple, elle voit une coccinelle marron foncé et un papillon marron clair. Tout est boueux. Quand elle marche, c'est un peu gluant à terre.

Elle aperçoit au loin un village entouré d'une enceinte de pierres. Elle court jusqu'à l'entrée : une grande arche aux portes ouvertes.

Une fois passée cette arche, elle découvre des maisons qui sont également marron, tout comme les arbres – que ce soit leur tronc ou leurs feuilles. Il n'y a aucun bruit. Tout est désert, pas une mouche n'y vole. Les lieux sont lugubres et sombres.

C'est original, ce genre de village, se dit-elle, un peu angoissée.

Elle reprend ses esprits et se met sur ses gardes, méfiante. Elle remarque très vite qu'ici, à part des maisons et des plantes marron, il n'y a pas un habitant en vue. Tout est désert...

April ressent de la pitié pour cet endroit ténébreux.

Comment font les gens qui habitent ici ? se désole la jeune aventurière. *Moi, je ne pourrais pas, c'est d'une tristesse... Ça ne donne pas envie d'y habiter. Peut-être est-ce pour cela qu'il n'y a personne ? Ils sont tous partis... Oh !*

Elle comprend. Elle passe l'index sur la façade d'une habitation, puis contemple la matière gluante qui recouvre sa peau : de la peinture...

Que je suis bête ! C'est un coup des trolls !

Elle plisse le nez. Toute la zone dégage des effluves de putréfaction.

À quoi est-elle due ? Est-ce parce que les villageois sont partis et que tout pourrit sur place ?

À moins que ce ne soit l'odeur que les trolls laissent derrière eux ? s'interroge-t-elle. La peinture était toute fraîche. Ils se trouvent peut-être encore dans le secteur ?

Elle a hâte de découvrir ce qui se cache derrière cette mauvaise odeur.

Finalement, elle ne rencontre rien. Pas un troll. Ni un habitant. Même pas de danger. L'adolescente s'ennuie un peu. Elle croyait s'amuser en l'explorant, mais c'est tout le contraire. Puis, petit à petit, elle a l'impression qu'une sorte de colère se dégage des environs. Elle se trouve dans un champ qui borde le village.

Comment est-ce possible ? s'interroge-t-elle. Serait-ce un effet secondaire de cette coloration ?

Au milieu des cultures – brunâtres, elles aussi –, il y a comme une espèce de personne, mais qui n'a pas de jambes. En revanche, elle a des bras...

Serait-ce un fantôme ?

L'ennui la déserte totalement. Elle est comme engloutie par la peur. Serait-il possible que sur cette planète, certains habitants soient des spectres ?

Est-ce un rêve, ou la réalité ? Elle reprend ses esprits et secoue la tête.

Impossible, les fantômes n'existent pas.

L'espèce de créature est toujours là. Elle tourne en rond, le visage sans émotion et les bras pendant le long de son corps sans jambes, complètement relâchés.

C'est un peu bizarre, se dit la jeune fille, étonnée.

Elle regarde autour d'elle et voit qu'il y a ces espèces de fantômes partout. Eux aussi, ils tournent en rond, les bras relâchés également le long de leur corps. En revanche, chacun

a sa propre émotion. Il y en a qui ont l'air triste, d'autres qui ont l'air étonnés, ou encore un autre qui semble joyeux. Celui-ci se tourne vers elle, et April a l'impression d'entendre : « On existe ! »

Puis, le sentiment de colère émanant de l'endroit disparaît petit à petit.

Oh... Alors, ce sentiment de colère venait de ces étranges créatures, se dit April, stupéfaite. Elles vivent ici, mais les trolls ont tout sali... Du coup, elles étaient complètement perdues, et je suis arrivée...

La jeune fille comprend que les habitants fantômes de ce village comptent sur elle, car elle est la porteuse de l'épée.

Comment vais-je faire ? Mon épée ne possède plus le cinquième sceau, celui de la couleur...

Pendant ce temps, les spectres arrêtent de tourner en rond et se dirigent vers la sortie du village. Là, une fumée apparaît et ils disparaissent petit à petit.

Après avoir réfléchi à la question, April se dit qu'elle n'a pas de réponse, mais qu'elle trouvera bien une solution. Elle s'apprête à se remettre en route et à quitter, à son tour, le village. Soudain, l'épée s'agite.

La jeune fille baisse la tête et découvre des empreintes de pas. Cette fois, celles-ci sont normales. Elles ressemblent à celles que ferait un être humain chaussé de bottes. Contente de pouvoir enfin rencontrer quelqu'un, April continue d'avancer. Elle sort du village et aperçoit, au loin, une silhouette d'homme. À son poing, la lame vibre de plus en plus fort. Qui va-t-elle rencontrer pour que son arme réagisse ainsi ?

Oubliant toute prudence, elle court vers cette silhouette d'homme. Elle veut savoir qui est cette personne. Plus elle

s'approche de cette dernière, et plus la lame de son arme vibre.

Très vite, la jeune aventurière comprend que l'inconnu est un adolescent. Grand – il doit faire au moins 1 m 80 –, âgé apparemment de 17 ans, les cheveux blonds et les yeux vairons, il se promène avec, à la main, un arc à poulie noir et blanc. Ses flèches – au fût noir et blanc, également – ont des pointes enflammées et de couleurs multiples. Ses habits sont recouverts de peinture marron. Il semble fouiller les environs.

April arrive à son niveau. Sur ses gardes, elle se montre franche avec le garçon.

— Qui es-tu ? Pourquoi as-tu un arc ? Et que fais-tu ici ?

— Et toi, qui es-tu ? réplique-t-il, lui aussi méfiant. Et pourquoi toutes ces questions ?

— Oh, je ne te veux aucun problème. Je cherche juste à mieux connaître les gens de ce monde...

— C'est un arc de peinture, révèle-t-il. Quant à ce que je fais ici, j'inspecte les environs. Je suis à la recherche de... de quelque chose. Et je m'appelle...

Il s'interrompt.

L'épée d'April s'est mise à trembler très fort tout en se penchant vers l'arc, comme si elle était attirée par celui-ci. L'arme du garçon commence à bouger à son tour et à tenter de se rapprocher de la lame de la jeune fille. L'inconnu n'y prête pas attention. Il s'approche d'April, le regard rivé sur l'épée qu'elle tient.

— Eh, elle ressemble à celle que j'ai eue ! s'exclame-t-il, surpris. En fait, c'est elle que je recherche !

— Comment ça ? veut savoir April, vigilante vis-à-vis de ses gestes. Cette épée est venue à moi, dans mon monde...

Alors le garçon lui explique qu'il vient, lui aussi, d'un autre univers. Dans son pays, il s'est fait prendre par un vortex après avoir trouvé l'épée. En arrivant ici, il a perdu l'arme. Il l'a cherchée, en vain. En revanche, il a trouvé cet arc.

April hausse un sourcil :

— Ah bon ? C'est une sacrée coïncidence !

Il s'approche un peu plus de l'épée :

— Oui, étonnamment, on se retrouve..., murmure-t-il.

Elle recule de trois pas.

— Je ne te la rendrai pas ! le prévient-elle en se mettant sur ses gardes, prête à en découdre.

Cette arme, c'est sa fierté, maintenant !

— Je pense que l'épée s'est rendu compte que tu n'étais pas faite pour elle... Mais, à la place, tu as eu cet arc...

Il s'immobilise, réfléchit un certain moment et finit par hausser les épaules.

— C'est pas plus mal, en fait. Dans mon monde, je suis très bon au tir à l'arc.

April est soulagée.

— Tant mieux, lui renvoie-t-elle. Me concernant, je suis forte en escrime, donc, ça m'arrange...

En elle-même, elle se dit :

Bizarre que l'on se rencontre ici, lui et moi... Il n'est pas méchant, mais j'ai l'impression qu'il me cache quelque chose... Et puis, on se complète trop bien... Et si... ? Et si l'arc était là pour m'aider ? Ou plutôt pour aider à sauver ce monde ?

Poussée par cette intuition, elle pointe l'arme du doigt :

— Est-ce que tu sais à quoi sert ton arc ?

— Bien sûr que je connais ses pouvoirs ! rétorque-t-il,

vexé. Je m'en suis servi sur un troll. Il était en train de colorer un petit morceau de monde avec une fleur jeteuse d'encre marron. J'ai voulu l'en empêcher. Je lui ai donc tiré une flèche et il est devenu un troll de toutes les couleurs... Incroyable, non ? Quand il est revenu au royaume des trolls, il a été banni parce qu'il ressemblait à un arc-en-ciel et qu'il n'était plus marron.

Bingo ! exulte April. Cet arc va m'être utile ! À mon avis, lui et ce garçon n'ont pas été envoyés ici pour rien...

L'inconnu se tait et observe les alentours.

— Je n'aime pas ça, dit-il. C'est vraiment bizarre, ici. Et puis, toute cette peinture... En fait, juste avant de rencontrer le troll dont je viens de te parler, j'ai atterri ici. Direct dans une marre de boue ! Et regarde comme je suis, maintenant...

April fait la moue. Elle le trouve un peu stupide. D'abord, il tire sur un troll avec son arc, alors qu'il est évident que celui-ci est destiné à recolorer le monde. Ensuite, il ne comprend rien de ce qui s'est passé ici. Mais bon, son intention était bonne, alors...

Elle choisit d'en rire.

— Eh, eh, tu ressembles à un troll qui recouvre ce monde de marron ! Après, ce n'est que de la boue, ce n'est rien comparé à ce que moi j'ai vécu au cours de mon exploration...

Le garçon rougit et se gratte la tête, bien embêté. Elle ignore sa gêne, et lui raconte comment elle-même s'est retrouvée dans le monde coloré. Il n'en revient pas.

— Oh ? Toi aussi tu as été téléportée ici ?

— Eh oui, répond-elle en lui tendant la main. Je m'appelle April, et toi ?

Il la lui serre volontiers.

— Arthur, le roi.

La jeune fille ouvre de grands yeux, ébahie :

— Tu es le roi Arthur ? Comment est-ce possible ?

C'est un personnage de légende, il n'existe pas !

Le garçon éclate de rire.

— Bien sûr que non, je n'suis pas le roi Arthur ! Mais elle était trop facile, cette blague ! Tu aurais vu ta tête ! Ça t'apprendra à me prendre pour un idiot !

— Oh, mais, tu sais, on n'en sait rien ! Je ne pouvais pas savoir que tu n'es pas le roi Arthur. Il se passe tellement de choses étranges depuis que j'ai trouvé cette épée que tout est possible !

— Bon, bref, conclut-il. Je m'appelle Arthur, tout simplement...

Elle lui sourit :

— Enchantée, Arthur.

Toute tension disparaît entre eux.

— Viens, lui dit-elle ensuite, comme sur un coup de tête. Ici, il n'y a plus aucun troll.

Elle rebrousse chemin jusqu'au village, suivie par Arthur. Une fois passée l'entrée, elle lui dit :

— Prends ton arc et lance plein de flèches pour le recolorer !

Arthur décide de l'écouter et s'exécute. Il prépare son arme et ses flèches, puis tire dans tous les sens. Devant les deux jeunes gens surpris, le monde se met à bouger et donne l'impression de se recoller tandis que village récupère ses couleurs d'origine.

Grâce à eux, il reprend vie... D'ailleurs, les sortes de fantômes reviennent habiter chez eux. Cette fois, ils ont tous la

même émotion sur leur visage : de la joie. Ainsi que de la reconnaissance.

— Ma quête est d'empêcher les trolls de gâcher ce monde et de comprendre pourquoi ils font ça, dit April à Arthur. Est-ce que tu souhaites m'accompagner ? Ton arc est là pour ça, tu sais...

Le garçon accepte avec plaisir ! Il est fier de ce qu'il a fait, et la jeune fille aussi.

— C'est donc parti pour la suite de l'aventure ! s'exclame April en levant son épée vers le ciel.

Chapitre 7

Le village sous-marin

Après leur rencontre, nos deux aventuriers font désormais route ensemble, visitant le monde coloré. Ils avancent côte à côte, arc coloré à la main pour Arthur, épée magique au poing pour April. Ils marchent tranquillement, jusqu'à apercevoir un grand lac. Tout autour poussent de nombreux arbres en fleurs et des buissons multicolores.

Ils s'approchent de la grande étendue d'eau. Celle-ci est d'une clarté limpide, si bien que, tout au fond, ils découvrent un grand château aquatique ! Tout autour : des algues au milieu desquelles nagent tout un tas de poissons : de petits arcs-en-ciel, d'autres en forme de disque avec un seul œil, un autre qui est immense et dont l'œil – unique lui aussi – possède une pupille en forme de spirale qui change de couleur à chaque battement de sa queue. Parmi eux, il y a même... une sirène !

April n'en revient pas.

— Quoi ? Un château aquatique, des sirènes ? Et moi qui croyais que ça n'existait que dans les films, ça !

— Apparemment non ! lui répond Arthur, qui ne semble ni très surpris ni savoir ce qu'est un film.

La jeune fille n'y prête pas attention, elle se penche un peu plus vers l'eau pour mieux détailler la forteresse. Le château aquatique est immense. Il y a plusieurs tours et deux entrées. Il ressemble à un château tout à fait normal, sauf qu'il semble constitué d'eau solide. Tout autour nagent d'autres poissons arcs-en-ciel et d'autres sirènes – qui semblent en être les gardes.

— Arthur ! On rêve ou pas ?

— Non, non, April, on ne rêve pas. C'est bien réel !

Le garçon tend le doigt.

— Regarde derrière le château, il y a un village !

Les maisons aquatiques sont faites de bulles ; les portes de cailloux roses et de coquillages.

Au même instant, Aquablu – l'un des habitants de ce monde sous l'eau – est assis sur une chaise sous le porche de son habitation à deux étages. Il regarde la lune et le soleil qui, dans le ciel rose et orange, se reflètent à la surface du lac. Chauve, la peau verte, Aquablu a des nageoires et des branchies dans le cou.

L'habitant du fond du lac lève la tête vers la surface.

— L'élue, murmure-t-il. Te voilà enfin... Voyons voir la suite...

À la surface, sur les berges du lac, April n'en revient toujours pas :

— Wow ! Et si on y allait ?

— Euh... Tu crois qu'on pourra respirer sous l'eau ? lui demande Arthur.

Elle soupire.

— Non, mais, qui m'a refilé un coéquipier pareil ? rétorque-t-elle.

— Mais pourquoi tu t'énerves ?

— Parce que tu as un QI négatif ! le charrie-t-elle. Tu as oublié que j'ai l'épée !

Une lueur bleu turquoise s'échappe de son arme et forme une grosse bulle.

— L'élément de l'eau..., dit-elle à Arthur avec un clin d'œil.

Le garçon comprend que cette grosse bulle leur servira à respirer normalement dans les profondeurs du lac. Les deux jeunes gens l'enfilent sur la tête avant de plonger dans l'eau.

* * *

Arthur et April nagent parmi les algues et les poissons. Au milieu de ce monde merveilleux, la jeune fille ouvre de grands yeux admiratifs.

Arthur, lui, est médusé :

— Ce n'est pas incroyable ! C'est complètement fou ! Tu te rends compte que l'on peut parler et respirer sous l'eau ?

Lui, qui ne semblait pas surpris par ce qui se trouve sous le lac, est à présent ébahi par ce qu'il est en train de vivre.

— Le pouvoir de l'épée est incroyable, approuve April, heureuse comme jamais.

Tout à coup, un requin jaune surgit devant eux. Apeurée, la jeune fille brandit son arme.

— Viens derrière moi, je m'en occupe. J'ai mon épée !

— Non ! intervient son coéquipier. Laisse-le passer et baisse ton épée, nous ne sommes pas là pour le tuer !

April regarde autour d'elle. Tous les animaux marins présents sont inoffensifs et se baladent tranquillement, comme des gens dans un parc.

— Très bien, accepte-t-elle en baissant sa lame.

— Recule doucement, maintenant..., lui dit le garçon.

— D'accord, mais on recule ensemble...

Arthur est OK. Ils commencent donc à reculer tous les deux. Le requin, lui, ne bouge pas.

— Bon, restons immobiles, maintenant..., dit doucement Arthur.

April et lui se figent, et le requin passe pour s'éloigner sans un regard vers eux.

Le rouge aux joues, la jeune fille se tourne vers son coéquipier.

— Je suis désolée pour tout à l'heure.

— Pour tout à l'heure ? Comment ça ?

— Quand je t'ai dit que tu avais un QI négatif. J'ai été insultante et présomptueuse. L'idiote, c'est moi...

— Alors, on est deux, s'esclaffe-t-il. Parfois, je me comporte comme un bête !

April rit à son tour. Soudain, leur bonne humeur est interrompue par des milliers de petites bulles qui flottent devant eux. Une silhouette se forme. Les bulles sont en train de créer quelque chose. Ou plutôt... quelqu'un. L'homme qui les a vus apparaître sur le bord du lac apparaît.

— Bonjour, leur dit-il de sa voix grave, je m'appelle Aquablu...

Il leur demande innocemment :

— Qui êtes-vous, et que faites-vous dans les parages du lac ? D'habitude, les habitants de la surface ne plongent pas, l'eau est bien trop profonde !

— Arthur, je m'appelle Arthur, et elle, c'est April. Salutations à vous !

— Euh, eh bien, bonjour, Monsieur... Aquablu, le salue à son tour la jeune fille. Nous explorons le monde coloré... D'ailleurs, je me demande aussi comment une ville a été construite ici...

Elle n'a pas envie de parler tout de suite de leur quête, préférant d'abord se faire son opinion sur cet Aquablu. Après tout, peut-être que les trolls ont des alliés chez les peuples de

ce monde ? Le dénommé Aquablu sourit en lui montrant son épée, puis les habitations et le château :

— C'est le sceau de l'eau qui, il y a bien longtemps de cela, quand il n'était pas encore une arme, nous a permis d'habiter dans les profondeurs de ce lac et de construire nos maisons... Tu es l'élue, n'est-ce pas ?

Bon, pour passer incognito, c'est raté ! se dit April, qui ne cache pas sa surprise :

— Comment me connaissez-vous ?

— Je t'ai reconnu à ton épée, tout simplement... Nos écrits ancestraux nous avaient annoncé ta venue.

Son visage accueillant s'assombrit :

— Tu sais, les humains ont parfois du mal avec les peuples trop différents d'eux... C'est le cas avec les trolls, pour je ne sais quelle raison. Toujours est-il que les trolls en ont eu assez... Voici l'origine du problème qui met à mal notre monde... Ici, nous, nous sommes tranquilles parce que les humains ne nous voient pas souvent, alors, c'est comme si nous n'existions pas à leurs yeux.

— Je comprends, réfléchit April. Les trolls veulent se venger, car ils ont été blessés... Reste à savoir pourquoi !

— Les gens n'avaient qu'à être gentils, poursuit Arthur, le ton empreint d'une certaine dureté. C'est de leur faute, ce qu'il leur arrive !

Elle fait la moue :

— Ce n'est pas une raison pour les laisser agir de cette manière ! Se venger n'est pas une solution !

Un bruit sourd se fait entendre. Comme une explosion. Les deux aventuriers et leur hôte lèvent la tête. Une faille s'ouvre dans l'azur au-dessus de l'eau et une machine volante

marron, recouverte de taches, semblable à un gros ballon ovale, apparaît. Elle avance tout en laissant derrière elle un nuage de fumée immense.

— C'est... quoi, ça ? demande April.

— C'est un zeppelin, je crois ! répond Arthur.

Aquablu confirme. Il a récemment été inventé par le peuple de l'air pour que les humains puissent voler, à leur tour, dans le ciel. Une chose qu'ils pouvaient faire avant, selon les légendes, et qu'ils ont perdue au fil des siècles pour une raison inconnue. Les plans auraient été volés dans le sous-sol du château du peuple de l'air.

— C'est du moins ce que dit la rumeur..., conclut Aquablu.

L'épée d'April se met à briller.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? s'interroge Arthur.

— C'est parce qu'il y a des trolls dans le zeppelin !
comprend la jeune fille, qui se souvient que sa lame s'était illuminée dans la grotte.

Aquablu se gratte la tête.

— Hum, cette machine est censée être autonome. Ça voudrait donc signifier que les voleurs des plans ne seraient autres que les trolls ?

À ce moment précis, des bombes commencent à tomber du zeppelin. Elles éclatent dans les environs du lac et repeignent petit à petit le paysage en marron.

— Ceci répond à votre question, Aquablu ! s'exclame April. On doit y aller pour les empêcher de tout décolorer !

Elle se tourne Arthur :

— Tu penses qu'on devrait prendre quoi pour se défendre contre les bombes ?

— Il nous faudrait des boucliers et une armure de fer !

— Oui, c'est une très bonne idée ! Mais où en trouver en si peu de temps ?

— Attendez, j'ai quelque chose pour vous, intervient Aquablu.

Il nage en vitesse vers sa maison.

Les deux aventuriers patientent, inquiets. Et s'il ne revenait pas à temps ? Fort heureusement, il n'est pas très long à revenir.

— Tenez, leur dit-il, voici de quoi vous protéger, pour chacun de vous deux.

Il leur tend une armure d'une matière inconnue et un bouclier fait d'eau.

— Le bouclier est magique. Il rejettera la couleur si celle-ci vous atteint. Quant à l'armure...

Il sourit.

— Elle vous servira juste à rester propre. Cette armure et ce bouclier ont été créés par un grand magicien qui vivait sous l'eau. Il savait que tu viendrais, April, et que tu serais accompagnée... Ils vous sont dédiés...

— Je vous apprécie beaucoup, mon ami, lui dit April.

— Moi aussi, acquiesce Arthur. Nous vous remercions. On les nettoiera à notre retour !

Aquablu leur répond que ça ne sera pas utile, car, quand il les remettra à leur place, elles redeviendront propres automatiquement.

— On créait de grandes et d'incroyables choses, avant, conclut-il d'un ton mystérieux.

Ceci dit, il leur montre un escalier, construit par son peuple, pour regagner la surface. Cet escalier est constitué de

lianes magiques et de cristaux aquatiques. Une cascade s'écoule le long de ses marches.

April n'en revient pas.

Une chute d'eau dans de l'eau, incroyable !

Arthur et elle hésitent à l'emprunter, pensant qu'il n'est pas solide.

— Il est costaud, les rassure Aquablu. Même si on a du mal à l'imaginer, c'est un véritable escalier.

Malgré l'urgence de la situation, il prend le temps de leur expliquer son origine. Il a été construit dans un château qui se trouvait à cet endroit à l'origine. À cette époque, le peuple d'Aquablu était en guerre contre un autre peuple du lac. Cet escalier était destiné à rejoindre la surface si jamais la guerre venait à être perdue. Finalement, un accord de paix a été trouvé... Depuis, les deux peuples sont devenus amis et ne forment plus qu'une seule nation. Par la suite, le château a été détruit par un requin énorme qui était en colère. À présent, l'animal est plongé dans un sommeil profond. Un seul instrument peut le rendormir, au cas où il se réveillerait, mais, ça, c'est une autre histoire. Bref, de cette période, cet escalier est la seule chose qui est restée intacte...

Après avoir assuré Aquablu qu'ils vaincront, April et Arthur empruntent cet escalier sous-marin – qui se montre effectivement bien solide – et montent en vitesse vers la surface. Maintenant qu'ils ont des protections contre les bombes d'encre marron, ils se préparent psychologiquement à affronter l'appareil volant.

Chapitre 8

La bataille contre le zeppelin

À peine ont-ils posé le pied sur la terre ferme que la machine volante dévie de sa trajectoire et fait route vers eux.

— Euh, Arthur, tu attends quoi ? s'inquiète April. Il y a le zeppelin qui arrive, là. Et si tu utilisais ton arc de couleur pour empêcher les bombes de tout salir ?

Le garçon obtempère. Il s'empare de ses flèches, bande son arc et tire. Il arrête les bombes sans problèmes, faisant mouche à chacun de ses tirs. Voyant le zeppelin de plus près, les deux compagnons d'aventure lâchent un cri horrifié. La machine volante est couverte de poils et possède des yeux tous rouges. Ceux-ci sont braqués sur April et Arthur comme s'ils avaient quelque chose contre eux.

— Ooooh, punaise ! s'exclame le garçon. Prépare-toi à l'affronter. Là, ça va être à toi de jouer !

April contemple son épée, qui émet toute une série de lumières. La jeune fille sourit :

— Je vais me faire un plaisir à me battre contre lui ! J'ai une petite idée pour nous en débarrasser...

— Je te fais confiance, lui assure le garçon. Je m'occupe de protéger tes arrières.

Il bande à nouveau son arc et tire à la fois sur les bombes et vers le zeppelin. Pendant ce temps, April lève son épée vers le ciel.

— SCEAU DU VENT, JE T'INVOQUE ! VIENS À MOI !

Une tornade se forme sous elle et la transporte jusqu'au

zeppelin. Dès qu'elle arrive sur le zeppelin, des trolls – une bonne dizaine –, postés au-dessus, lui tirent dessus avec des fusils de paintball au bout desquels se trouvent des fleurs.

La jeune fille sourit.

— J'avais raison, ils étaient bien là !

Elle parvient à esquiver les balles des lance-encre. Pour celles qui sont sur le point de l'atteindre, elle parvient à se protéger grâce au bouclier d'eau d'Aquablu. L'encre se transforme en aquarelle, ce qui a pour effet de la diluer et de moins colorer.

Elle tente de les raisonner et de comprendre ce qu'il se passe.

— Eh vous ! Arrêtez ! Pourquoi vous faites ça ? Ça vous sert à quoi de tout salir pour rien ? Ce n'est pas gentil d'être méchant !

— On fait ça pour nous venger ! En quoi ça te regarde ?

Celui qui vient de lui répondre est un troll vert, très poilu avec une bouche effrayante de saletés et de grandes oreilles.

— Mais pour vous venger de quoi ?

— On s'est fait rejeter par le monde en couleur ! répond un autre.

De petite taille, celui-ci est vêtu d'un grand tissu bleu. Il a de gros yeux noirs.

— Laisse, Hubert ! intervient le premier troll qui a parlé. On n'a pas à se justifier, elle est comme les autres humains !

Entendant ça, April pointe l'épée vers eux pour leur faire peur, mais le dénommé Hubert lance une grenade à encre vers elle. La jeune fille la renvoie vers eux en la frappant avec

son arme, comme au baseball !

Hubert et les autres trolls s'écartent. La grenade roule avant de chuter du zeppelin et d'exploser dans le ciel, créant une pluie d'encre qu'Arthur n'a aucun mal à recolorer avec son arc.

— SCEAU DU VENT, À TOI DE JOUER ! scande April.

Elle abaisse d'un coup son épée et envoie une bourrasque vers les trolls, qui tombent du zeppelin.

Ils sont condamnés, mais l'élue n'en a pas fini :

— Tornade, je t'invoque ! Sauve les trolls, tornade !

Une dizaine de minitourbillons d'air se forment et empêchent les créatures de s'écraser au sol. À la place, ils tombent dans l'eau du lac.

Pendant ce temps, la bourrasque, qu'elle a créée pour se débarrasser des créatures, emporte le zeppelin. Celui-ci tombe vers le sol. Le vent soulève April et la dépose précautionneusement vers la terre ferme. De son côté, l'engin volant explose. Une nuée d'encre marron est envoyée dans tous les sens.

Arthur, qui n'a pas perdu une miette du combat, hurle à sa coéquipière :

— APRIL ! ATTENTION !

Il est trop tard. La jeune fille est touchée. Elle perd l'équilibre et la maîtrise du vent. Elle s'écrase au sol, où elle perd connaissance sous le choc.

Arthur fonce vers elle. Il tente de la réveiller.

— April, ça va ?

Fort heureusement, elle n'a pas chuté d'une très grande hauteur.

Elle cligne des paupières et recouvre ses esprits.

— Oui, ça va, je me suis juste évanouie... Et j'avais l'armure donnée par Aquablu.

Le garçon est content qu'elle ait survécu.

De leur côté, les trolls nagent jusqu'aux restes du zeppelin et l'utilisent comme embarcation pour s'enfuir. Une fois qu'ils ont rejoint la terre ferme, ils se sauvent vers le nord.

— Bon, dit-elle à Arthur en montrant leur armure et leur bouclier, on va rendre tout ça à Aquablu ?

— Ouais !

Chapitre 9

On se croirait à Disneyland

April et Arthur se dirigent vers le royaume des trolls. Ils comptent bien y découvrir pourquoi les trolls veulent tout détruire et arrêter cette « guerre » entre les habitants du monde coloré et les trolls.

Ils savent où se trouve le royaume de ces créatures grâce à Aquablu. Après les avoir remerciés de lui avoir rendu leur bouclier et leur armure, mais aussi d'avoir sauvé les environs du grand lac, l'habitant des eaux leur a dit : « Je vous informe que pour rejoindre le territoire des trolls, il vous faut aller au nord de la prairie, juste après notre lac. »

Tout en marchant, les deux compagnons de quête parlent de leur vie dans leur monde respectif.

— Là où j'habite, à Dubaï, j'ai une meilleure amie que j'aime beaucoup. Elle s'appelle Mélissa. À l'école, je suis en avance sur le programme, du coup, je connais déjà les cours !

— Ah, ça doit être ennuyant ! Alors, moi, c'est tout le contraire, je suis arrivé en cours d'année et du coup, je ne sais pas sur quoi les autres travaillent...

— C'est pas de chance, se désole April.

Ils traversent une jungle colorée avec de l'herbe parme et des arbres parsemés de coquillages noirs et blancs nacrés. Décontractés, les jeunes aventuriers ont l'air complices et prêtent à peine attention à leur objectif.

— Dans mon monde, continue April, dans mon école, il y a onze matières en tout !

— Ah oui ? Eh bien, dans le mien, on apprend

beaucoup plus que onze matières, on en a au moins quinze. Du moins, pour ceux qui ont droit à un enseignement... On fait des journées d'au moins dix heures, et en plus, on peut être appelé la nuit pour y aller...

— En effet, ça fait beaucoup. Et aller en cours la nuit, c'est pas top. Moi, l'école n'a lieu que pendant la journée et elle dure au maximum huit heures...

Elle est heureuse d'être ainsi accompagnée. Néanmoins, elle s'interroge. Si elle a dit qu'elle venait de Dubaï, Arthur ne lui a rien dit de son pays. Comme s'il craignait de lui révéler quelque chose. Malgré sa curiosité et sa méfiance, elle ne lui a pas posé de questions. Elle a peur de sa réponse. Il est son ami. Que se ferait-elle si dans sa réponse quelque chose ne lui plaisait pas ?

La jungle laisse très vite place à un endroit boueux qui commence à devenir tout marron. Ce n'est pas à cause de la peinture des trolls, mais à cause de la pluie, qui ne cesse de tomber et de diluer la terre. Il n'y a plus beaucoup de végétation à cet endroit. En revanche, il y a plein d'insectes qui piquent.

Les deux aventuriers essayent de les chasser comme ils peuvent tout en se concentrant sur leur avancée. Le chemin devient de plus en plus boueux, et ils manquent de dérapier de temps en temps. Il y a aussi des glissements de terrain, mais cela ne décourage pas notre héroïne ni son compagnon d'aventure.

La gadoue commence à salir les chaussures d'April, qui se demande pourquoi celles d'Arthur sont encore propres. Elle hésite, puis lui pose quand même la question.

— C'est parce qu'elles bénéficient d'un enchantement

de propreté, lui répond le garçon, l'air mystérieux. Là d'où je viens, ce genre de choses, c'est très courant...

— Ah...

April n'en demande pas plus, toujours par crainte d'entendre quelque chose qui lui déplairait.

Elle revient à leur quête.

— Aquablu nous a dit que les trolls voulaient se venger parce qu'ils ne sont pas aimés... Tu en penses quoi, toi ?

— Franchement, je ne sais pas...

Le garçon semble réfléchir, puis dit, persuadé du bien-fondé de sa réponse :

— Je pense que c'est une ruse de leur part pour brouiller les pistes afin de mieux détruire le monde. En tous cas, je ne pense pas que ça soit vrai. Pour moi, ils veulent faire le mal...

Il est sérieux ? pense April, très surprise de son avis.

— Je ne comprends pas ; tout à l'heure, quand Aquablu nous en a parlé, tu avais l'air de le croire, pourtant ! lui dit la jeune fille.

Il hausse les épaules.

— C'est possible... Mais tu m'as demandé, du coup, je te réponds. Et toi, tu en penses quoi ?

— Je pense que leur attitude n'est pas normale. Pour moi, ils ont été blessés par quelque chose, à cause des humains. Mais est-ce suffisant pour passer à l'acte ? Je ne le pense pas. À mon avis, quelqu'un leur monte la tête pour qu'ils fassent n'importe quoi... Certainement un de leur chef, non ? Tu te souviens de ce qu'Aquablu nous a raconté sur ce peuple quand nous lui avons rendu notre armure et notre bouclier ?

Arthur acquiesce en silence.

Aquablu leur a dit que la manière de vivre des trolls correspond à celle des humains et qu'ils vivent eux aussi dans un endroit très coloré. Si bien qu'il ne comprend pas du tout la raison pour laquelle ils recouvrent tout de marron.

— Ils vivent comme tout le monde, insiste April. Quelqu'un doit être derrière tout cela !

— Regarde là-bas, on est arrivé, je crois, l'interrompt le garçon.

Devant eux s'étend le royaume des trolls : il y pousse plein d'arbres colorés – principalement des baobabs et des cocotiers roses avec des noix de coco jaunes et bleues – d'où chantent des oiseaux. S'y trouvent également des plantes autour desquelles volettent des escargots volants, des abeilles et de petits papillons de toutes les couleurs. Ça sent bon les fleurs et les pâtisseries.

Le nez d'April se plisse.

— On dirait des odeurs de cookie au chocolat et à la noix de coco !

Les deux aventuriers sont étonnés. Malgré ce que leur a raconté Aquablu, ils ne pensaient pas que le royaume des trolls était aussi coloré. April se tourne vers Arthur :

— Tu vois, je te l'avais dit : quelqu'un leur retourne le cerveau !

Le garçon se renfrogne :

— Ouais, je ne pensais pas que ça allait être comme ça... Mais ne te réjouis pas trop vite : ils sont peut-être manipulés, pourtant ils font quand même n'importe quoi !

— Ce n'est pas faux, lui accorde la jeune fille. Tiens, en parlant de n'importe quoi, tu m'as raconté des bêtises quand nous nous sommes rencontrés !

— Euh... Comment ça ?

— Quand je t'ai parlé de ton arc, tu m'as dit que tu l'avais déjà testé et que tu avais tiré avec sur un troll. Puis, tu m'as dit : « Quand il est revenu au royaume des trolls, il a été banni parce qu'il ressemblait à un arc-en-ciel et qu'il n'était plus marron. » Tu m'as menti, pas vrai ? Ton troll n'a pas pu être banni puisque leur pays est tout coloré. C'est donc qu'ils aiment la couleur. En fait, tu ne voulais pas passer pour un idiot...

Le garçon se pince les lèvres.

— Mince ! s'exclame-t-il, gêné. Oui, tu as raison. En vérité, je n'avais pas encore utilisé mon arc...

April s'amuse de la situation :

— C'était bien la peine de ne pas me dire la vérité : tu finis quand même par passer pour un bête. Tu sais, je ne t'aurais pas jugé...

— Oui, bon, je te prie de m'excuser ! Du coup, on fait quoi, maintenant ?

Ils entendent alors, porté par le vent, le bruit caractéristique des magasins aux alentours. Intrigués, ils cherchent d'où cela provient.

Ils passent une série de buissons aux baies d'un jaune fluorescent et découvrent au loin, dans le fond d'une vallée qui s'étend devant eux, une petite ville avec des boutiques, des restaurants, des fleuristes. Là aussi, tout est coloré. Et très peuplé par une population de trolls qui vaque à ses occupations dans le calme et la bonne humeur.

— Je pense que l'odeur de gâteau vient de là-bas, dit Arthur à April.

— Je le pense aussi, valide la jeune fille, avant de

s'exclamer joyeusement : c'est trop beau, on se croirait à Disneyland !

— Euh... C'est quoi, Disneyland ?

Elle lève les yeux au ciel.

— Je préfère faire semblant de n'avoir rien entendu...

— Allons dans ce village ! décide le garçon.

— Oui, on essaiera de savoir ce que les trolls prévoient de commettre dans les jours à venir. Et avec un peu de chance, on saura pourquoi ils font ça !

Ils s'apprêtent à reprendre leur avancée, quand, tout à coup, surgit devant eux une sorte de masse sans forme, marron, aux yeux marron et portant une toque de chef cuisinier. Elle tient un fusil.

* * *

Qu'est-ce que c'est que cette créature ?

April n'en croit pas ses yeux.

— C'est un blob, lui révèle Arthur. Je le sais, car l'un de mes amis en a déjà vu un et il m'en a parlé.

April tique. L'un de ses amis en a déjà vu un ? Mais d'où vient Arthur ?

Quand on aura réglé ce problème, je lui poserai la question ! décide-t-elle.

À son côté, le garçon se gratte la tête.

— Par contre, continue-t-il, bien embêté, je ne sais pourquoi il a un fusil.

Le blob appuie sur la gâchette de son arme, qui tire... des pommes de terre !

April découpe les projectiles grâce à son épée. Arthur intervient à son tour avec son arc. Il tire une flèche de couleur

sur le fusil du blob, qui le lâche, mais le reprend aussi vite avant que les deux aventuriers ne puissent réagir. L'arme commence à changer de couleur, ce qui ne l'empêche pas de tirer.

La jeune fille tranche à nouveau les projectiles avec une habileté sans faille.

— Lâche ton arme ou je vais te blesser ! lui ordonne-t-elle. C'est ta vie qui est en jeu !

Le blob pousse un cri de refus très aigu qui fait mal aux oreilles. Pour se faire comprendre, il tire quatre autres pommes de terre.

April perd patience.

— Ça suffit ! SCEAU DE LA TERRE, MANIFESTE-TOI !

Elle pointe son arme sur une pierre, qui devient gigantesque et qui les protège, Arthur et elle. Puis, elle s'élance en haut de la protection afin de sauter par surprise sur leur agresseur pour le désarmer. De l'autre côté, le blob a eu la même idée. Il monte au sommet de la pierre, où le rejoint la jeune fille. Tous deux se font face le temps d'une seconde, car, April ne s'étant pas contrôlée, elle le percute de plein fouet.

Elle réussit à rester debout, mais pas la créature, qui tombe à la renverse. Sous le choc, elle se multiplie, et les deux aventuriers se retrouvent devant plein de petits blobs.

— Qu'est-ce que l'on a fait là ? s'écrient en même temps April et Arthur.

— Laissez mon blob tranquille ! hurle une petite voix angoissée.

Les deux jeunes gens découvrent alors un troll qui sort d'un buisson. Celui-ci semble visiblement malheureux, car ils

s'en sont pris à la créature sans forme.

Le troll s'approche de celle-ci et lui donne à manger un aliment bizarre. April et Arthur découvrent alors que cet aliment n'est autre que l'un des blobs ! Le troll ramasse ensuite toutes les autres petites créatures et les enfourne dans la bouche du premier blob, qui finit par se rassembler en un seul blob.

Puis, il se tourne vers l'archer et la fille à l'épée :

— Il voulait juste me protéger, ne vous inquiétez pas. Il n'est pas méchant. Il croyait que vous me cherchiez et que vous me vouliez, vous aussi, du mal. C'est mon animal de compagnie. Il est le seul à m'aimer.

Et, sans prévenir, le troll fond en larmes.

— Je me sens tellement rejeté, sanglote-t-il.

Le blob se montre triste pour lui. Déçu, il semble se dire qu'il n'a pas réussi sa mission.

Le trolls sèche ses larmes et rassure son animal de compagnie :

— Ne t'inquiète pas, ce n'est pas grave. Ces deux aventuriers ne nous voulaient pas de mal et tu m'as défendu, c'est très gentil de ta part !

Le blob pousse un nouveau cri strident.

— Ça signifie « Je serai toujours là pour toi ! », traduit son maître à April et à Arthur.

Impressionnée par leur complicité, April range son épée et s'excuse pour ce malentendu.

— Que se passe-t-il ? lui demande-t-elle ensuite. Pourquoi pleurais-tu ? Qui te rejette ?

— On m'a viré du royaume, lui répond le troll d'un ton malheureux.

— Oh... Pourquoi ?

— Car je n'ai pas voulu voler de l'encre.

— Ne t'inquiète pas, tu as bien fait, lui dit-elle, touchée par ses explications.

— Écoute, on va retourner avec toi voir ton peuple, si tu veux. On fera entendre raison aux tiens et ils comprendront que tu avais raison, d'accord ?

— Non ! intervient Arthur. Il ne peut pas rester avec nous ! Les trolls sont de méchantes créatures !

— Mais ils sont gentils..., objecte April. Tu es injuste, regarde-le, voyons...

— Je n'y crois pas, c'est pour nous embrouiller. Pour nous montrer qu'on fait fausse route.

Pendant ce temps, le troll malheureux recule, apeuré.

— Dé... débrouillez-vous entre... entre vous, balbutie-t-il. Moi, je ne retourne pas au village tant que Lui est présent !

La jeune aventurière ne comprend pas.

— Lui ? De qui parles-tu ?

La créature ne lui répond pas. Elle s'enfuit à toutes jambes au loin avec son blob.

— Il n'est pas net, déclare Arthur. S'il se sauve, c'est qu'il avait bien quelque chose à cacher...

— Qu'est-ce que tu racontes encore ? s'exclame April.

— Juste qu'il mentait, c'est sûr !

— Arrête de dire ça ! s'énerve aussitôt la jeune fille.

— Mais c'est un troll ! Tu te rends compte ? On ne devrait même pas le laisser...

Elle l'interrompt de la main, ne voulant pas en entendre plus :

— J'avais raison : ton QI est négatif ! Tu n'es qu'un idiot !

Elle s'adoucit et tente de lui faire entendre raison :

— Voyons, Arthur, cette créature est inoffensive, ça saute aux yeux. Elle ne toucherait même pas une mouche !

— April, s'écrie le garçon, c'est moi ou le troll ! On ne peut pas laisser une créature comme ça en liberté !

— Mais Arthur...

— Réponds à ma question ! s'énerve à son tour le garçon. C'est lui ou moi, qui choisis-tu ?

Sans prévenir, elle lui tourne le dos.

— Eh bien, je ne te retiens pas, Arthur. Tu peux partir. Allez, bye !

— Ouais, C'est bon, j'ai compris, je m'en vais !

Chapitre 10

Le magicien du temps

Après sa dispute, l'adolescente reprend sa quête. Seule, elle avance en direction du village des trolls, toujours dans l'idée de s'y infiltrer afin de savoir ce que préparent les créatures. Elle compte aussi comprendre les raisons de leur désir de vengeance.

Tout en marchant, elle ne cesse de penser à Arthur.

Ah, cet idiot ! Il n'est pas vraiment pas bien ! Je suis bien contente qu'il soit parti. Comme ça, je ne serai plus embêtée !

Tout en s'approchant du village, elle découvre, non loin de ce dernier, une population de blobs se promenant par troupeaux entiers. Elle est stupéfaite. Soudain, elle entend une voix qui lui dit :

— Eh petite, regarde en haut, et viens me sauver !

Elle lève la tête, mais ne voit rien.

Hum... J'ai dû rêver...

La voix inconnue répète alors :

— Eh petite, regarde en haut, et viens me sauver !

April se rend compte que c'est le vent qui porte jusqu'à elle ces propos. Épée bien en main, elle remonte le souffle du vent et découvre, derrière un gros baobab qui lui cachait la vue, une grande cage volante ! Celle-ci est noire avec des barreaux en béton marron clair. Deux trolls en gardent l'échelle qui, au pied de la prison volante, permet d'y monter.

Derrière les barreaux, un prisonnier. Il a tout d'un humain, sauf ses pieds et ses oreilles qui sont ceux et celles

d'un troll. Il a une barbe blanche comme Merlin. April lui donne environ 70 ans. Assis en tailleur, il est en train de lire un gros livre.

Il baisse alors les yeux vers elle, et elle entend à nouveau :

— Eh petite, regarde en haut, et viens me sauver !

Elle le regarde bien et a l'impression qu'il rigole sous ses moustaches. Pour autant, elle n'a pas l'impression qu'il se moque d'elle. C'est un peu comme s'il était atteint psychologiquement...

Le sauver ? Pourquoi pas, se dit-elle, mais il me faudrait savoir pourquoi il est en prison...

Comme s'il avait entendu ses pensées, le prisonnier cesse de rire et devient triste.

— Savez-vous pourquoi je suis là ? lui dit-il. Eh bien, parce que je ne connaissais pas le GRAND Augustin, le nouveau roi des trolls ! Donc, ce triste sire a ordonné que je sois enfermé...

— Quelle injustice ! réagit aussitôt April. On ne condamne pas des gens pour cette raison !

Ni une ni deux, elle décide de le libérer. Peut-être en apprendra-t-elle ainsi plus sur les trolls... Les termes « le nouveau roi » ne lui ont pas échappé. Ils semblent en accord avec sa théorie au sujet du chef des trolls qui serait à l'origine de l'agissement de ces derniers.

Aussitôt, elle utilise le pouvoir de la terre de son épée et enferme les gardes sous une cloche de cailloux avec juste assez d'espace pour qu'ils puissent respirer. Puis, elle se sert de la force du vent pour tordre les barreaux et les écarter.

Le demi-troll se montre réellement surpris de voir

qu'April est venue à son aide.

— Merci beaucoup, jeune fille ! Je ne pensais pas que vous seriez venue à mon aide. Rares sont ceux qui croient les autres sur parole.

April lui demande son nom.

— Ah, oui ! Je suis désolé, je manque à mes devoirs de politesse. Je m'appelle André Osaka et je suis un demi-troll. André fait référence à mes origines humaines et Osaka à mon sang troll.

La jeune fille se présente à son tour. Puis, elle lui demande si elle peut lui poser quelques questions. Il accepte volontiers. Il répondra à toutes les questions qu'elle lui posera. Une seule importe à April : qu'arrive-t-il aux trolls ?

— Très bien, acquiesce-t-il, je vais donc te raconter ce que je sais sur ces créatures et sur celui qui les contrôle...

— Celui qui contrôle les trolls ? Comment ça ?

Intriguée par cette information, elle est, en même temps, très fière d'elle : elle savait que les trolls étaient gentils et qu'il y avait quelqu'un derrière tout cela. Les propos du malheureux propriétaire du blob lui reviennent en mémoire : « Débrouillez-vous entre vous. Moi, je ne retourne pas au village tant que Lui est présent ! » La personne qui dirigerait les créatures, serait-ce ce mystérieux et inquiétant « Lui » ?

— Dites-moi vite tout ce que vous savez sur cette personne qui contrôle les trolls !

— Attends, attends, jeune impatiente, rigole André Osaka dans ses moustaches. Laisse-moi d'abord te parler des trolls. Et tu comprendras mieux...

Alors, il lui explique.

Bien avant d'être manipulés, les trolls n'étaient pas très

aimés des humains. Non pas à cause de la couleur marron qui n'est pas du tout la leur, comme April a pu s'en rendre compte, mais à cause de leur physique disgracieux.

En entendant ça, April a soudain peu d'estime envers les habitants qu'elle a rencontrés, car ils jugent au physique.

— Ils n'ont aucune valeur ! peste-t-elle. Maintenant, je comprends mieux pourquoi les trolls se sont révoltés. Bien sûr, je ne suis pas d'accord avec ce qu'ils font. À mon avis, il y a d'autres méthodes...

Le demi-troll est heureux de voir qu'April n'est pas comme les autres humains.

— Tu sais, s'il n'y avait que cela, il serait certainement possible d'arranger les choses entre ces deux peuples. D'ailleurs, n'aimant pas qu'on les mette à l'écart, l'ancien roi des trolls avait ordonné d'offrir des cadeaux aux humains pour montrer leur gentillesse. Mais, à cause d'Augustin et grâce à la très grande puissance de ce dernier, le roi a été banni... Augustin, le GRAND Augustin, a pris sa place. En vérité, c'est un humain qui cherche à se venger de la ville de Mivicolor en se servant des trolls...

Mivicolor ? C'est la ville que j'ai traversée à mon arrivée sur cette planète...

— Augustin se qualifie de magicien du temps, continue André Osaka. Ce qui est totalement présomptueux et faux : il ne contrôle pas du tout le temps ! Néanmoins, comme je l'ai dit, il bénéficie d'une très grande puissance...

April est triste d'apprendre à quel point ces créatures sont repoussées. Mais ça la motive encore plus pour les sauver. Bien sûr, elle aidera les humains. Elle a donné sa parole et ne les laissera pas tomber, malgré leur attitude...

Le demi-troll conclut :

— Une fois le roi banni et remplacé par sa prétentieuse personne, Augustin en a profité pour convaincre les trolls de l'aider dans sa vengeance. Et, bien sûr, rejetés comme ils l'étaient, ils ont accepté...

Les poings sur les hanches, elle déclare :

— Très bien, je vais donc aller parler à cet Augustin qui tire les ficelles !

* * *

April avance vers le village des trolls, toujours déterminée, mais également pensive. Elle aimerait en savoir plus sur cet Augustin. Mais comment s'y prendre si les créatures à la peau verte sont ses alliés ?

Elle traverse un petit bois clair et verdoyant où poussent beaucoup de fougères. Elle s'immobilise. Le bois est calme, beaucoup trop calme... Soudain, elle entend des bruits de pas. Comme une cavalcade. La lame de son arme commence à briller.

Vite ! Elle sait ce que cela signifie !

Elle se cache derrière un buisson. Elle voit des trolls courir sans même se retourner. Ils semblent venir de la ville et sont une vingtaine.

Qu'est-ce qui leur prend ? s'interroge la porteuse de l'épée. *Ils vauquaient tranquilles à leurs occupations et voilà qu'ils ont à faire...*

De plus, l'expression sur leur visage ne présage rien de bon : ils ne prêtent attention à rien et courent sans s'arrêter, l'air effrayés. Son arme à la main, April décide de les suivre discrètement, un peu apeurée, car elle ne sait pas ce qu'elle va

découvrir.

Et puis, c'est peut-être un piège, se dit-elle en retenant le plus possible sa respiration. Ou s'ils découvrent que je les pourchasse ? Je suis mal...

Elle se ressaisit.

Non, ça va bien se passer !

Bon, il faut que je respire ou je vais m'évanouir avant de les avoir rattrapés !

Elle continue de trotter discrètement à leur poursuite, se fiant au bruit qu'ils font et aux empreintes qu'ils laissent derrière eux.

Le voyage commence à être un peu long, April a mal aux jambes. Elle glisse alors dans une flaque de boue et s'étale au sol en faisant du bruit.

Mince !

Elle se relève et file vite se cacher dans un buisson, mais c'était un buisson de roses avec plein d'épines.

— Aïe ! Aïe ! Aïe ! s'écrie-t-elle.

Elle se cache donc derrière un arbre ; elle est très confuse, car les trolls se sont retournés et ont rebroussé chemin vers elle. Leur tête difforme dépasse des grandes fougères au bout du chemin.

J'ai fait trop de boucan, panique-t-elle, stressée. Bon, je vais devoir les affronter...

Déterminée, elle quitte sa cachette, mais il n'y a plus un troll en vue.

Où sont-ils passés ?

Elle entend alors crier. Elle reconnaît le son de la voix, c'est celle d'un être humain. Elle se dirige vers la source de celle-ci. Elle découvre les créatures en train de marcher

doucement vers une zone sans arbres où ne pousse que de l'herbe.

Au milieu de cette zone se trouve un homme d'une quarantaine d'années. Très grand, plutôt mince, il a des cheveux blancs coiffés en pétard. La moitié de son visage est brûlée. Mais ce n'est pas cela que contemple April : la robe dont il est vêtu laisse entrevoir la galaxie.

— Oh ? Cette robe, elle est incroyable !

La jeune fille se force à détourner le regard.

— Je dois rester concentrée ! réalise-t-elle.

L'homme est muni d'un bâton sur lequel est gravée une rose des vents. Au milieu de celle-ci, une bulle remplie de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Le sceau de la couleur, comprend April, c'est le sceau de la couleur qui a été volé !

Ça doit être lui, le magicien, cet Augustin, se dit-elle. Je ne peux pas approcher comme ça, je dois trouver un endroit où me cacher et réfléchir à un plan !

Elle voit un buisson et court s'y cacher après s'être assurée qu'il n'est pas plein d'épines...

Pendant ce temps, le magicien hurle des incantations en direction des trolls tout en faisant de grands gestes. Puis, il s'approche de l'un d'entre eux, son bâton se met à briller. Il le place au-dessus de la créature qu'il a choisie. Les autres paniquent et essayent de s'enfuir, mais une barrière magique est apparue. Les trolls sont bloqués.

— Changez la couleur de ce monde ! leur ordonne Augustin. Les humains vous détestent ! Ils vous harcèlent ! Comme ils aiment ce qui est beau, vous allez tout enlaidir ! Repeignez tout de marron, et ils ne pourront plus jamais s'en

prendre à vous ! Mieux, vous deviendrez les maîtres de ce monde, plus personne ne vous jugera ! Plus personne ne se mettra en travers de votre chemin !

Peuh ! Ça n'a aucun sens, commente pour elle-même
April.

— AU NOM DU GARDIEN DES COULEURS !!
scande Augustin. PERMETS-MOI D'UTILISER TA
PUISSANCE !

Il tourne la rose des vents vers le ciel. La bulle devient brunâtre, avant d'éclater et d'envoyer des éclairs marron sur les trolls. Ceux-ci ne bougent plus, et paraissent « vidés ». Ils n'ont plus aucune expression et semblent attendre les ordres. Augustin les contrôle.

Ils ne devaient pas être encore en rébellion contre les humains, comprend April en repensant au troll qu'elle a rencontré avec Arthur. Du coup, il les a appelés pour les ensorceler ! Ce n'est donc même pas de leur propre chef qu'ils s'en prennent à ce monde. Ils sont innocents ! Ils n'y sont pour rien dans cette colorisation en marron...

C'est une chose de l'entendre dire par quelqu'un, c'en est une autre d'en être témoin. Malgré sa détermination, April se sent bête. Au début de cette quête, ne croyait-elle pas les trolls coupables ? Tout comme Arthur...

Je n'aurais pas dû le juger ainsi...

Elle doit réparer ses erreurs. Une fois cet Augustin de malheur mis hors d'état de nuire, elle retrouvera le garçon et lui présentera ses excuses.

Elle se lève, quitte sa cachette et interpelle le magicien :

— Laisse-les ! Arrête de contrôler les trolls, ils ne t'ont rien fait !

Chapitre 11

Le sabre du temps

Augustin se retourne vers la jeune fille, qui sort du buisson et se dirige vers lui d'un pas décidé.

— T'es qui, toi, pour me donner des ordres ? demande-t-il d'un ton sec.

— Une personne ! lui sourit April.

— T'es une comique, toi ! réplique-t-il en ricanant.

Son visage se durcit.

— Non, rectifie-t-il, sûr de lui. Tu es une enfant, et je déteste les enfants ! Ils sont immatures ! Ils sont toujours là pour embêter le monde... Pfff ! Oh ? mais attends... Tu as l'épée des cinq éléments...

April ne remarque pas la menace qui transparaît dans sa voix, trop déstabilisée par la réaction de son épée. Un arc-en-ciel de couleurs changeantes est apparu sur le bout de son arme. April espère que celle-ci est en train de récupérer le sceau de la couleur. Ce n'est pas ça. La lame réagit ainsi, car elle contente de revoir le sceau et qu'elle est énervée envers le voleur de ce dernier. La jeune fille se reprend et pointe le magicien de la pointe de son épée.

— Bon, Augustin, il faut qu'on parle de ce que tu as fait !

L'autre la fixe, amusé.

— Et je fais quoi, là, à ton avis ? lui renvoie-t-il à la manière d'un comique.

— Tu es en train de créer plein de problèmes dans ce monde ! Et tu manipules ces trolls !

— Non, je ne les manipule pas. Au contraire, je tiens avec eux ! Quant à eux, ils m'aident !

— Et pourquoi t'aident-ils ? veut-elle savoir.

— Je fais tout ça pour me venger, petite ignorante ! s'énerve-t-il, brusquement.

— Te venger de qui ?

— Me venger de tous les villageois de ce monde qui m'ont rejeté, car je suis un magicien. Pour eux, les magiciens seraient capables de les manipuler, ce qui est totalement faux !

— Oh ! Quelle mauvaise foi ! s'exclame April. Tu manipules les trolls, l'aurais-tu oublié ?

Il hausse les épaules, et ajoute :

— Je me souviens d'un ancien sorcier qui, dans son village, faisait disparaître des objets pour mieux les faire réapparaître, eh bien, il a été chassé !

April se renfrogne.

— Je ne comprends pas ces villageois quelquefois, comme là, par exemple... Pour autant, ce n'est pas une excuse pour commettre toutes ces méchancetés ! Il faut que tu arrêtes de te venger, c'est comme ça. Comment veux-tu être apprécié, sinon ?

— Non, je ne stopperai pas mes agissements ! À moins que les habitants ne s'excusent... Oh ? Non, en fait. Je me moque de leurs excuses, ils ne me méritent pas. Ils sont faibles, et moi, je suis un magicien ! Je suis le GRAND AUGUSTIN ! Je vais continuer sur ma lancée et faire encore pire !

Il y a un blanc...

Ensuite, April reprend :

— Est-ce pour cela que tu as volé le sceau de la couleur ? Que comptes-tu en faire ?

— Oui, c'est pour ça, et je compte bien le garder à tout jamais !

— Pfff ! Tu es content de toi ? s'énerve la jeune fille. Bon, tu vas arrêter ça tout de suite et libérer les trolls de ton emprise avant qu'il ne t'arrive quelque chose de grave !

Le magicien s'énerve à son tour et devient tout rouge.

— Non, ils sont à moi ! Ils vont m'aider à me venger encore plus ! Et fais attention, si tu continues, je me vengerai dix fois plus ! Allez, il est temps d'en finir ! VIENS À MOI, SABRE DU TEMPS !

Son bâton se transforme alors en un sabre composé de milliers de lames.

April recule. Elle n'avait pas prévu de se retrouver face à une telle arme !

— Oups ! Attends, on peut trouver un arrangement... Une solution, pour qu'il n'y ait plus de problèmes dans le monde coloré...

Le magicien ricane, mauvais.

— Impossible de trouver un arrangement, tu es bien trop pénible !

Comme s'ils devinaient ce qu'il va se passer, les trolls reculent. Augustin donne des coups de sabre dans tous les sens. April ne comprend pas. Puis, elle voit que tout autour d'eux semble avoir été fendu, sans pour autant être détruit... Ainsi, un arbre, un peu plus loin, se retrouve avec son tronc coupé en deux, sauf qu'il ne tombe pas...

— Tu as fait quoi ? hallucine-t-elle.

— J'ai fendu la réalité ! Ce sabre est très puissant. Il vient de l'époque du grand atterrissage : les premiers humains l'ont apporté avec eux. Je l'ai retrouvé et je l'ai volé...

Il sourit à April, toujours aussi mauvais.

— Bon, je te laisse, maintenant !

Du sabre se détache un petit bout de lame, qui forme une moto tout droit venue des temps anciens. Augustin monte dessus.

— Adieu ! s’amuse-t-il avant de partir à toute vitesse et le plus loin possible de la clairière avec son véhicule à deux roues.

Grâce à l’un de ses tours de magie, il fait apparaître des bombes, et là, tout explose. April ne voit plus, autour d’elle, qu’un monde en feu qui s’effondre sur elle...

* * *

Confuse, mais vivante, April se réveille sous un tronc d’arbre qui s’est écrasé sur deux gros rochers. Si ceux-ci n’avaient pas été là, elle aurait été écrasée. Au-dessus d’elle et du tronc, un tas énorme de cendres, de morceaux d’arbres et de pierres. Elle sent au-dessus d’elle la chaleur infernale des braises. La jeune fille semble entendre le rire d’Augustin – tout content de ce qu’il a fait – qui résonne dans le lointain. Elle essaye de s’extirper des restes de la clairière. Pas moyen.

Je suis perdue... Par chance, les bombes n’ont pas explosé à côté de moi, mais je suis quand même bloquée là. Je fais finir par ne plus pouvoir respirer...

Soudain, au-dessus d’elle, quelqu’un commence à tout enlever. Très vite, elle voit apparaître le visage d’Arthur. Elle tend le bras et il la tire pour la sortir des décombres.

— Merci, Arthur, sans toi, je serais restée coincée et j’aurais mal fini...

— De rien ! lui sourit-il. Ça va ? Pas de bobos ?

— Oui, ne t'inquiète pas, je vais bien. Écoute, je dois te présenter mes excuses, je n'aurais pas dû...

— T'inquiète pas, c'est oublié. Allez, maintenant, il faut se mettre en route pour rattraper cet Augustin !

La jeune fille lui attrape le bras.

— Attends ! Comment savais-tu pour Augustin ? Et pourquoi es-tu revenu pour moi ? Je croyais qu'on était fâché...

— Je ne savais pas pour ce magicien. Enfin, pas tout de suite. Je te raconterai... Je revenais vers toi quand j'ai entendu l'explosion. J'ai compris que tu étais en danger, et je n'ai pas hésité une seconde... Même si on s'est disputé, je serai toujours là pour toi !

Chapitre 12

L'affrontement final

April et Arthur s'élancent dans une poursuite qu'ils ne peuvent pas gagner. Augustin est sur sa moto et eux sont à pied. Néanmoins, ils n'ont pas de mal à le suivre : son engin a laissé des traces dans la forêt... Ils aperçoivent son deux-roues posé au sol dans la forêt au milieu de nulle part. Des empreintes de pas mènent jusqu'à un village perdu... Très contents, prêts à se battre, April et Arthur y retrouvent enfin Augustin. Celui-ci se tient, au milieu du village, accroupi au sol, semblant replié sur lui-même. Il leur tourne le dos.

Cachée avec Arthur derrière le tronc d'un des arbres qui entourent la place, April plisse les paupières.

— Qu'est-ce qu'il est en train de faire ? chuchote-t-elle.

— Je ne sais pas...

— Bon, je vais essayer de l'attraper par surprise...

— Non, April. Non ! Il est dangereux ! On ne sait pas du tout ce qu'il est en train de préparer...

La jeune fille n'écoute plus Arthur. Épée à la main, elle a quitté sa cachette et s'approche à pas de loup du magicien. Elle ne le tuera pas, c'est hors de question. Elle aime la justice, et tuer n'est pas autorisé par la loi. Elle l'assommera, ainsi elle pourra le choper. Puis, elle le ligotera... Il devra ensuite répondre de ses actes.

Au dernier moment, juste avant de sauter sur ce sorcier de malheur, elle stoppe net et tend l'oreille. Augustin est en train de pleurer.

— Je ne suis jamais aimé, sanglote-t-il. Tout ça, tout ça

est allé trop loin. Beaucoup trop loin... En plus, j'ai fait du mal à cette enfant. Elle doit être morte...

— Je... Je ne suis pas morte..., ose lui répondre la jeune fille. Je suis là...

L'autre se tait, mais ne bouge pas. Elle continue de parler au sorcier ; même s'il ne réagit pas, elle sait qu'il l'écoute.

— Augustin, pourquoi êtes-vous devenu comme ça ? Méchant ? Vous faites du mal aux habitants de ce monde. Même aux trolls. Ils souffrent...

Le sorcier se retourne. Sur sa joue coule une petite larme. Le cœur d'April se serre.

La jeune fille entend alors un bruit et se retourne. Arthur a quitté sa cachette et s'avance, arc tendu, flèche de couleur encochée.

— Non, laisse-le tranquille ! lui crie-t-elle. Il ne voulait pas tout ça ! Je peux encore le convaincre...

Son coéquipier ne l'écoute pas.

— À l'attaque ! hurle-t-il.

Et il tire une flèche colorée de vert sur Augustin.

Augustin fait volte-face. Il voit April, puis le garçon. Et finalement, le projectile qui l'atteint.

— Noooooon, ma belle robe spatiale marron !

Les morceaux de galaxie disparaissent. April cligne des yeux. Elle était en train d'être hypnotisée !

— Vous allez me le payer ! s'écrie le magicien, plein de rage.

Son bâton se transforme en baguette qui lance un sort au jeune archer. En moins d'une seconde, ce dernier se retrouve enfermé dans une bulle.

— Attendez, Augustin..., tente de le raisonner malgré tout April. Je vous ai entendu. Vos mots avaient un sens. Vous avez des regrets, c'est évident.

— Des regrets ? Évidemment que non ! Il ne s'agissait que d'un stratagème pour te manipuler... Et dire que tu étais sur le point d'être aspirée par ma robe ! Si ton ami ne m'avait pas tiré dessus, tu ne serais déjà plus là...

— Pourquoi n'essayerait-on pas de nous entendre ? essaye encore l'élue.

— Ah, je voudrais bien, mais tu me rejetteras comme les autres, autrefois ! Je n'ai pas d'autre choix que de te combattre !

April recule d'un pas et se met en garde. Ses traits se durcissent. Toute gentillesse quitte sa voix.

— Très bien. Affrontons-nous, en ce cas !

Elle non plus n'a pas d'autre choix... Et tout devient très violent... D'un coup de baguette, le sorcier jette un sort à son adversaire pour qu'elle s'endorme profondément. Mais elle déroute le maléfice avec son arme.

— Pourquoi tu ne dors pas, toi ? s'agace Augustin.

— J'ai annulé ton sort avec mon épée magique. Aurais-tu oublié qu'il s'agit de l'épée des cinq éléments ?

— Oh, ça va aller très mal pour toi ! enrage-t-il. Tu l'auras voulu !

Il tend sa baguette, qui crache une boule de feu noire infinie. April l'esquive en s'abaissant, l'épée au-dessus de sa tête – ainsi est-elle protégée de la traînée de flammes.

Le danger écarté, elle se relève :

— Tu n'utilises plus ton sabre de tout à l'heure ? fanfaronne-t-elle en rigolant. Je suis déçue ! Moi qui nous

voyais nous affronter lame contre lame !

— Petite effrontée ! J'aurais bien aimé te découper en rondelles avec lui, mais je ne peux plus le faire apparaître, car il est vide de toute énergie. La technologie a ses limites... De toute manière, je n'en ai pas besoin, car ma force est bien au-dessus de la tienne. Tu vas voir !

Il souffle dans une corne de brume. Une armée de trolls sort des habitations du village perdu et arrive sur le terrain de leur confrontation.

— Ce combat sera le dernier ! s'exclame Augustin.

— Mais j'y compte bien ! réplique April, prête à foncer dans le tas. Je te combattrai jusqu'au bout !

— April, fais attention, s'il te plaît ! lui crie Arthur, toujours prisonnier de la bulle.

— Ne t'inquiète pas pour moi, lui assure-t-elle. Tout ira bien, je te le promets !

Arthur sourit. Il est rassuré. Après tout, n'est-ce pas elle que l'épée a choisie ?

April est prête à mettre sa vie en danger pour le monde coloré. D'ailleurs, elle compte bien ne pas faire mal aux trolls. Elle va s'en prendre directement à Augustin. Avant, elle doit écarter les créatures qui se mettent entre elle et lui. La force du vent sera parfaite pour ça. Son épée commence à briller de mille feux...

À cet instant, on peut entendre un groupe de personnes s'approcher.

Tout le monde s'immobilise.

— Mais qui est-ce ? s'exclame April.

Puis, les gens de Mivicolor – et d'autres personnes de différents villages – surgissent. Ils sont armés de fourches, de

bâtons, de masses. Il y en a même avec des fourchettes à la main. Ils sont menés par le troll et son blob que les deux jeunes aventuriers ont rencontrés.

L'armée d'Augustin se fige. Les créatures se regardent en s'interrogeant :

— D'où viennent-ils ?

— Encore un contretemps ! Ce n'est pas possible ! Quand est-ce que je vais gagner, à la fin ? s'écrie Augustin, frustré.

Il apostrophe les villageois :

— Que faites-vous ici ?

L'imitant, les trolls se tournent vers eux et crient à leur tour :

— Ouais, vous êtes venus faire quoi ?

Dans sa bulle, Arthur est fou de joie :

— C'est moi qui les ai appelés à l'aide ! Ils sont finalement venus !

Il s'explique auprès d'April.

Après sa dispute avec elle, Arthur s'est rendu compte qu'il avait fait une grave erreur. Il est parti à la recherche du petit troll et de son blob pour s'excuser et le convaincre de venir avec lui pour rejoindre la jeune fille. Quand il l'a rattrapé, il lui a posé quelques questions sur le mystérieux « Lui » évoqué par le troll. Celui-ci lui a parlé d'Augustin...

— Alors, je l'ai envoyé à Mivicolor tout raconter et chercher de l'aide. Je voulais qu'il prévienne les villageois qu'une grande bataille était sur le pont de se déchaîner, car j'ai compris que cet Augustin serait un adversaire très dangereux. Peut-être impossible à vaincre tout seul. Puis, j'ai rebroussé chemin, et c'est là que j'ai entendu l'explosion...

April montre le troll et son blob.

— Mais comment a-t-il pu les rejoindre aussi vite et revenir avec eux à temps ?

Arthur a une moue d'excuse.

— Je... J'ai... Je possède une bague avec un pouvoir magique de déplacement instantané. Ça aide bien dans certaines situations...

La jeune fille n'en revient pas.

D'où vient-il ? se demande-t-elle à nouveau. Et qui est-il vraiment ?

Le garçon n'en a pas fini :

— Je t'aime beaucoup, April. Tu m'as dit que tu étais désolée, mais c'était à moi de te présenter des excuses : j'aurais dû te faire confiance. Je te remercie de m'avoir ouvert les yeux...

Soudain, un groupe d'habitants s'empare d'Augustin par surprise. Occupé à suivre l'échange entre ses deux adversaires, le magicien n'a rien vu venir. Bloqué au sol, il lâche sa baguette, qui reprend sa forme initiale de bâton. Arthur est enfin libéré de la bulle qui l'emprisonnait. Augustin se débat et tend la main vers son arme. Le sceau de la couleur se détache de son bâton et le rejoint lentement, comme s'il résistait au désir machiavélique du sorcier.

Arthur intervient à cet instant.

Il tire une flèche vers la rose des vents. Engluée de peinture, celle-ci se retrouve comme collée au sol.

— À toi de jouer ! crie-t-il à April.

April se jette sur le sceau de la couleur et le frappe d'un coup sec avec le dessus de son épée. À son contact, la rose des vents rejoint automatiquement l'arme. Apparaissent alors sur la

lame de celle-ci quatre joyaux, un par élément – la terre, le feu, l'eau, le vent –, et en leur centre : la rose des vents. La couleur ! Les joyaux se mettent à briller d'un éclat qui n'aveugle qu'Augustin et qui permet aux habitants de le maîtriser.

Grâce à l'épée qui est enfin complète, le sceau de la couleur n'a plus aucun effet sur les trolls. Leur esprit n'est plus aveuglé, ni noirci par la rancune. Les voici libérés de l'emprise d'Augustin...

Les villageois soupirent de soulagement. Tout est enfin terminé ! Leur jolie planète va retrouver ses couleurs...

Chapitre 13

Ce n'est qu'un au revoir

Augustin est emprisonné en attendant son procès. Les humains et les trolls font la paix, même s'ils ont beaucoup de différences. Les couleurs reviennent petit à petit. Dans sa prison – la plus sécurisée du monde coloré –, le magicien ne s'arrête jamais de crier et de s'énerver. Pendant ce temps, April et Arthur se tiennent face à l'esprit des cinq sceaux.

— As-tu le sceau de la couleur ? demande l'esprit à la jeune aventurière.

— Oui, nous l'avons récupéré, avec un peu de mal, lui répond-elle en brandissant fièrement son épée.

Sur la lame de celle-ci brillent les bijoux, avec en leur centre la rose des vents. L'esprit soupire de soulagement :

— Aaaaah, merci ! Sans vous, tout aurait dégénéré et notre monde serait devenu complètement marron. Ce qui n'aurait plu ni aux humains ni aux trolls. Ni aux autres créatures de cette planète.

Devant la mine perplexe de la jeune fille, il s'explique :

— Ce n'est pas la couleur en elle-même qui aurait été problématique. Le marron est une couleur importante, comme les autres. C'est le fait que notre monde ne soit plus composé que d'une seule couleur qui aurait posé problème... Même si les humains ne voient pas les choses ainsi...

— Je suis d'accord. Quelle que soit la couleur, si le monde n'en avait qu'une seule, ça ne plairait à personne...

Il sourit et lui adresse un clin d'œil, puis il se tape dans les mains.

— Bon ! À nouveau, merci, jeune April pleine de courage et de volonté.

— De rien ! J’espère que vous ne perdrez plus votre sceau, car ça n’a pas été facile de remettre la main dessus !

— Oui, ne t’inquiète... Eh ! Je ne l’ai jamais perdu, voyons ! C’est cet Augustin de malheur qui me l’a volé !

— Je sais, je sais, rigole April.

L’esprit se rembrunit.

— Hum ! bougonne-t-il. Peut-être devrais-je plutôt te renommer April à l’humour douteux !

Il se tourne vers Arthur, qui, jusque-là, est resté étrangement silencieux.

— Alors, Arthur, reprend-il. Qu’en penses-tu ? A-t-elle réussi la quête ? Penses-tu qu’elle soit digne de la suite ?

Le jeune garçon s’avance d’un pas, la tête haute, et ne lâche qu’un seul mot :

— Oui !

La suite ? Digne de quoi ? En plus, on dirait qu’ils se connaissent, tous les deux... Qu’est-ce que ça veut dire ?

April ne comprend pas, jusqu’à ce que le sceau se détache de l’épée et se transforme en poussière magique, avant de rejoindre un collier en forme de cœur apparu dans le poing de l’esprit.

— April, tu es l’élue, annonce-t-il, tu as prouvé ta bravoure, voici le cœur de la couleur. Vois-tu, les chefs des différentes cités humaines comptent se réunir dans la maison des citoyens pour parler de ce qu’il s’est passé. Certains veulent proposer de préparer un stock de pots de peinture, au cas où les trolls se rebelleraient... Quant aux trolls eux-mêmes, eh bien, ils sont encore peïnés de ne pas être aimés parce qu’ils

ont un faciès disgracieux. Du coup, ils comptent s'isoler en construisant un grand mur. Les rumeurs disent que, derrière ces murs, ils prépareront à nouveau des pots de peinture marron et aussi des pistolets pour la projeter. Ce qui est faux, bien entendu. Malheureusement, on ne peut pas empêcher les mauvaises langues de parler. Bref ! Rien n'est encore gagné pour que l'entente soit parfaite, et il est bien possible qu'un jour, je doive faire appel à toi une fois encore...

Il ouvre le poing et le bijou volette jusqu'à la jeune fille.

— Tiens, prends-le ! Tu en auras besoin pour te battre au cas où. De plus, tu devras faire attention à lui et le protéger...

April le récupère :

— Eh, il est un peu moche, non ?

L'esprit manque de s'étrangler.

— Quoi ?

— Je plaisante, rigole la jeune fille. J'adore vous mettre en boîte !

Tandis qu'Arthur se marre sous cape, il se renfrogne :

— Toi et ton sens de l'humour...

— Ne le prenez pas mal, lui dit April. En vérité, il est magnifique et je suis fière de la confiance que vous me témoignez. Vous pourrez compter sur moi, je vous le jure !

— Je préfère ça...

L'esprit se tourne vers Arthur :

— J'oubliais : merci de votre soutien, cher roi ! Allez, au revoir, tous les deux !

Et dans un nuage de fumée bleue, il disparaît comme il est apparu.

L'esprit parti, April se tourne vers le garçon :

— Qui es-tu en vrai, toi ? Et de quoi parlais-tu avec l'esprit ? Pourquoi t'a-t-il demandé ton avis sur moi ?

Arthur se gratte la tête, un peu embêté.

— Je... j'étais présent pour te tester. Tout ce que je t'ai raconté, le fait que l'épée ne m'avait pas choisi, mon avis sur le troll au blob, tout ça était... hum... faux. L'esprit avait besoin de savoir qui tu étais vraiment, cela pour l'avenir, comme il te l'a dit.

— Oh...

La jeune fille comprend mieux pourquoi elle avait une impression bizarre à son sujet. Sans oublier la bague de transport instantanée...

— Hum, je n'y crois pas, dit-elle pourtant. En vérité, tu es un idiot et tu as vu avec l'esprit pour te trouver une excuse.

— Ça se pourrait bien, s'amuse-t-il avec un petit sourire mystérieux.

Elle redevient sérieuse.

— Bon, et si tu me disais qui tu es et d'où tu viens...

— Je suis Arthur Pendragon, roi de Bretagne !

April n'en revient pas... La légende d'Excalibur, Merlin l'enchanteur, tout cela serait-il donc vrai ?

— Bon, ben, enchantée, roi Arthur, lui dit-elle, très gênée, avant de se reprendre et de déclarer, très heureuse :
Qu'est-ce que je suis contente d'avoir réussi cette mission !

L'instant suivant, son épée et l'arc coloré deviennent à leur tour poussière magique et disparaissent dans un nuage de fumée, comme si l'esprit venait de les rappeler. Comme souvenir de son aventure, il ne reste plus qu'à April le pendentif en forme de cœur. Une fois de retour à Dubaï, il lui rappellera ses exploits...

Dubaï ?

— Oh, là, là ! s'exclame-t-elle. J'ai oublié Mélissa et papa ! Ils doivent être super inquiets de ma disparition. Il faut que je rentre au plus vite !

— Non, ne te préoccupe pas de ça, la rassure Arthur. Quand tu seras revenue chez toi, tout se sera remis dans l'ordre. Ton amie ne se souviendra plus de rien, et ton père n'aura pas eu le temps de se faire de mauvais sang...

Un vortex apparaît.

Les deux jeunes gens se regardent.

— Bon, merci, April, c'était une très bonne aventure ! C'était surtout agréable de sauver ce monde à tes côtés. On a été un peu secoué, mais j'ai bien aimé. Merci beaucoup !

— De rien, Arthur. Moi aussi, j'ai passé une superbe aventure à tes côtés ! Oui, cette quête a été un peu compliquée, mais j'ai vu et vécu des choses superbes ici. Et puis, jamais je n'oublierai que tu m'as sauvé la vie... Il est temps qu'on rentre.

Avec un clin d'œil, elle conclut :

— Au revoir, et ravie d'avoir fait votre connaissance, roi Arthur !

— Le plaisir est partagé, gente demoiselle, lui sourit-il. J'espère te revoir un jour...

Ils se disent au revoir, s'embrassent, puis repartent chacun dans leur époque sans plus un mot.

April emprunte le vortex, et Arthur retourne dans son royaume, à Camelot, grâce à un dragon temporel de vent.

Épilogue

La vie à Dubaï a repris pour April, qui est très heureuse d'avoir retrouvé sa famille et sa meilleure amie. Mélissa ne se souvient effectivement plus de rien. Elle s'est juste réveillée dans le désert à côté de son quad en très bon état, April debout à son niveau, faisant semblant de rien.

Cette aventure a transformé la jeune fille. Elle se sent comme une héroïne. Alors, quand des gens ont des problèmes, quand des chats se retrouvent coincés dans des arbres ou quand des accidents ont lieu, elle est là...

Le monde coloré lui manque beaucoup, car c'est là-bas qu'elle s'est transformée en héroïne. Et puis, il y avait tant à explorer ! Mais Arthur lui manque bien plus. Elle l'aime bien, cet idiot, même s'il l'a testée... C'est son coéquipier, son allié, comme Batman et Robin.

Oh ! et puis, elle doit bien se l'avouer : elle est complètement tombée amoureuse de lui...

Quand elle voit un livre sur les chevaliers de la Table ronde, elle est fière et contente d'Arthur. Et lorsqu'elle regarde son pendentif, elle repense à l'aventure qu'elle a vécue avec son preux chevalier, à la manière dont ils ont fait régner la paix, à leurs exploits. Elle se sent fière de ce qu'elle a accompli avec Arthur. Puis, la tristesse s'insinue en elle. Elle a tellement envie d'y retourner !

Alors, la nuit, elle rêve d'Arthur et du monde coloré... Elle rêve qu'elle retourne dans le monde coloré ou qu'elle réussit à rejoindre le roi autour de la Table ronde, à Camelot...

Pendant ce temps, l'épée et l'arc ont repris forme chez

leur propriétaire : l'esprit des cinq sceaux. Celui-ci les a apportés dans le sous-sol de sa demeure et les a mis sur un coussin du plus bel effet. La corde de l'arc a été enlevée. La lame de l'épée, quant à elle, a été séparée de la garde. Un jour, peut-être, ces deux armes devront-elles être reformées. En attendant, leur pouvoir est tellement puissant qu'il doit être désactivé.

— Et voici la plus heureuse des fins à cette charmante histoire, murmure l'esprit pour lui-même avant de retourner à ses occupations.

Depuis, la paix règne dans le monde coloré ainsi que dans celui d'April et au royaume d'Arthur, mais jusqu'à quand ?

FIN

Le mot de la fin

Inventer une histoire, c'est toute une aventure !

D'abord, c'est créer à partir du réel. C'est imaginer une fiction à partir de la vie, de ce que l'on en connaît et de ce que l'on en ignore. Inventer un conte – car, c'est bien de cela dont il s'agit –, c'est partir du quotidien. Puis, c'est se projeter vers un monde imaginaire.

Mais, avant toute chose, inventer un conte, c'est créer un personnage. C'est imaginer sa vie, son passé, son quotidien, ses problèmes... C'est le rendre réel ! Puis, c'est créer un monde, tout un monde ! Celui dans lequel sera projeté notre personnage et qu'il explorera à ses risques et périls...

Cela fait, il faut déterminer l'histoire que l'on va raconter, choisir les épreuves que notre personnage affrontera. Cette adversité qui lui permettra de se révéler.

Vient alors le débat. Avec soi-même, comme avec les autres quand on invente à plusieurs mains. Car créer une histoire, c'est remettre ses idées en question. C'est réfléchir. C'est choisir. C'est adapter et relier les inspirations entre elles. C'est se torturer la tête pour que ce que l'on va raconter tienne la route. C'est construire.

Commence alors l'école de la rigueur et de la ténacité. C'est là, le cœur même de l'aventure littéraire ; c'est là, que débute le vrai travail ! Il faut écrire. Puis, se corriger, réajuster, compléter

ce qui a été écrit. Bref, il faut ré-écrire.

Et puis, tout comme notre personnage qui va jusqu'au bout de sa quête, qui combat jusqu'au bout, le projet doit être mené à son terme, l'histoire jusqu'au point final.

Écrire une histoire, c'est aussi se faire plaisir, mais aussi en baver, ainsi que s'amuser et... galérer.

Écrire une histoire, c'est apprécier les efforts réalisés. C'est se dire qu'on a réussi à imaginer une aventure extraordinaire ! C'est se révéler au cours de celle-ci tout autant que son personnage principal.

C'est être fier du résultat final.

Et vous pouvez l'être !

Vous avez inventé, vous avez écrit, vous avez réfléchi, débattu, choisi. Vous avez ré-écrit. Vous avez imaginé, vous avez exploré d'autres mondes en preux chevaliers de la plume que vous êtes !

Vous vous êtes révélés. Vous avez assuré ! Bravo !

Je suis fier de vous avoir accompagné dans le monde coloré,

Michaël Moslonka
le 13 juin 2021

Crédits

Couverture :

Siloë G.

Correction et révision :

Marie Laporte – réviseure
www.marielaporte.com

Maquette et mise en forme du livre :

Michaël Moslonka
M.M. Faiseur d'histoires
www.michael-moslonka.com

